

PUBLIC
TORONTO
LIBRARY

TR
Shelf No. HC 917 298, R57



TORONTO PUBLIC LIBRARY.

Reference Department.

THIS BOOK MUST NOT BE TAKEN OUT OF THE ROOM.

March 23 1912
Mar. 1-84.

PRESENTED BY *

John Hallam Esq.

RELATION
DE L'ISLE
DE TABAGO,

ou de la

NOUVELLE OVALCRE,
L'UNE DES ISLES ANTILLES
DE L'AMERIQUE.

Par le Sieur de ROCHEFORT.



A PARIS;
Chez LOVYS BILLAINE, au second
Pilier de la Grand' Sale du Palais.

M. DC. LXVI.
Avec Permission.



A MESSIEURS,
MESSIEURS
ADRIEN, IEAN;
ET
GELIN LAMPSINS,
SEIGNEURS DE L'ISLE
de Tabago, ou de la Nouvelle
Oüalcre.



ESSIEURS,

*Dés le moment que j'eus en-
tendu, que vous aviez formé le
generoux dessein, de faire peupler*

EPISTRE.

*l'Isle de Tabago, & que vous y
auez déjà fait passer à vos frais,
& dans vos propres vaisseaux, un
nombre tres-considerable de bra-
ves hommes, qui y jetroient les
fondemens d'une belle Colonie,
sous les fauorables auspices des
Hauts & Puissans Seigneurs les
Estars Generaux des Prouinces
unies; j'en conceus une joye ex-
traordinaire, & une ferme espe-
rance, que Dieu qui auoit com-
mencé par vous une œuvre si ex-
cellente, l'accompagneroit de ses
plus precieuses benedictions, &
la feroit reüssir à l'auancement de
sa gloire,) & à vostre contente-
ment.*

*Mais il faut que ie vous auouë,
(MESSIEURS) que cette joye
est maintenant parfaite, puisque
j'apprens de tous ceux qui sont
retournez depuis peu de cette ay-*

EPISTRE.

mable Colonie , qu'elle s'accroist de iour à autre , & que l'air y estant fort sain & temperé , les eaux excellentes , la terre parfaitement agreable & fertile , la rade , & les Ports fort commodes pour les Navires , & tout l'ordre que vous y avez etably extremement équitable , judicieux & moderé : les Habitans qui y menent une vie paisible & tranquille , sous la protection de Nosseigneurs les Estats Generaux , ont tout sujet de s'y plaire , & de conuier ainsi qu'ils le font , leurs amis de ces contrées , de s'y vouloir transporter , pour y prendre part à leur bon-heur.

Ce sont aussi ces douces considerations (MESSIEURS) qui m'ont obligé en particulier d'ébaucher ce petit Tableau , dans lequel j'ay tasché de représenter le mieux

EPISTRE.

qu'il m'a esté possible , tout se
qu'il y a de plus beau & de plus
rare dans cette Isle qui vous appar-
tient : afin que le public en soit
pleinement informé , & que les
Hautès Puissances dont elle releue,
reconnoissant le merite & l'import-
tance de cette place , la daignent
tousjours appuyer , selon leur tres-
exquise sagesse , de leur prote-
ction.

Je sçais , (MESSIEURS) que
vous avez le plan de cette belle
Terre , qui a esté levé sur les lieux
mesmes ; avec beaucoup d'exaëti-
tude & de perfection , afin de met-
tre devant vos yeux un paysage de
tous les Quartiers qui sont déjà
habitez , & vous designer au
racourcy , la figure des Forteresses
qu'on y a élevées , & la forme de
la Ville qu'on a aussi commencé
d'y bastir selon vos ordres , en un

EPISTRE.

*lieu le plus auantageux qu'on
sçauroit desirer , pour l'execution
d'une si noble entreprise.*

*Mais , d'autant que ce Plan en
l'état auquel il est , ne peut seruir
qu'à l'ornement particulier de vos
Cabinets , & qu'il a besoin du dis-
cours pour proposer à l'entende-
ment les viues idées des choses
mesmes , que le crayon a exposées
à la veuë avec des couleurs mor-
tes : j'ay creu (MESSIEURS) que
vous approuueriez la liberté que
j'ay prise , de tirer cette Copie sur
l'original , qui vous demeure , &
que vous me permettriez ensuite,
comme ie vous en supplie , de la
rendre commune , apres l'auoir ani-
mée en quelque façon , par les plus
viues expressions , & les descrip-
tions les plus naïfues que ma
plume m'a pû fournir , pour luy
donner la parole qui luy est neces-*

EPISTRE.

faire, afin que desormais elle fasse connoistre cette Colonie de la Nouvelle Oüalcre, comme l'une des plus illustres de toutes celles qui releuent de la Souueraineté des Prouinces Confederées.

Au reste (MESSIEURS) ie confesse que mon pinceau n'a pas toute la grace & la delicatesse que ce riche sujet demandoit, & que ce siecle auquel nous viuons semble requerir, & que les couleurs dont il s'est seruy, ne paroistront point assez vives, ny assez bien meslées au jugement de ceux qui ne peuvent rien souffrir qui ne soit acheué. Mais j'ose me promettre que si l'on ne rebute point vn paysage, bien qu'on y apperçoine des arbres panchans, & courbez de vieillesse, des rochers creuassez, des Chasteaux imparfaits, des sailles hors d'œuvre, & des ouurages

EPISTRE.

à la rustique ; qu'aussi les irrégularitez , les expressions un peu rudes & surannées , & toutes les autres defectuositez qui sont visibles en ce Tableau , & qui eussent pu estre aisément réparées ou adoucies par une main plus adroite & moins occupée que la mienne , trouveront un benin support auprès de vous & auprès de tous ceux qui auront des yeux aussi charitables que les vostres , & qui à vostre exemple , auront la bonté de considérer , que dans les grands desseins , c'est souvent assez pour rendre excusables les manquemens qui s'y voyent , d'avoir eu le courage de les entreprendre , & la bonne volonté d'y reussir.

C'est aussi dans cette ferme persuasion , & en cette attente , (MESSIEURS) que ie prens l'af-

EPISTRE.

seurante de vous offrir ce petit Ouvrage, & de vous supplier, comme ie fais, de l'auoir pour agreable, & de le receuoir comme vne preuve solemnelle des profonds respects que j'ay tousiours eus pour vostre Nom, & un témoignage tres-sincere des vœux que ie fais pour la prosperité de vos personnes, & la benediction de tous vos genereux desseins, comme estant,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble, & tres-obeissant seruiteur,

DE ROCHEFORT.

P R E F A C E.



'Est pour contenter la louable curiosité du Siecle, & pour satisfaire aux douces inclinations que nous auons toujours conseruées tres-entieres pour les Isles del' Amerique, depuis que nous en sommes de retour; que nous auons composé cette petite Relation, en laquelle nous nous sommes étudié de décrire les singularitez de l'Isle de Tabago : & pour satisfaire à ceux qui desireront d'estre entierement instruits de tout l'état de ces pays-là, des rares productions de la terre, & des mœurs des Originaires.

Si nous auons eu dessein d'informer les Pilotes, des precautions qu'ils doiuent apporter en abordant cette Isle, nous n'aurions point omis entre les auis que nous auons donnez au dernier Chapitre de cette Relation, que pour entrer aux rades de cette Isle, il ne faut point s'écarter de terre, mais s'en appro-

P R E F A C E.

cher le plus que l'on peut, de peur que le courant ne vous emporte vers l'Isle de la Trinité, où il y a des écueils tres-dangereux qui briseroient les vaisseaux : & que s'ils desirent de mouïller dans la baye qui est commandée du grand Fort, il faut costoyer neuf ou dix rochers, qui sont bien aisez d'éviter, d'autant qu'ils paroissent en tout temps hors de l'eau, & tirer vers vne Islete, qui n'est éloignée du Fort, que de la portée du Canon, & qui sert comme de phare aux Vaisseaux.

Parce que nous n'auons point parlé dans cette Relation, ny du sel dont on aïssaisonne les viandes, ny de l'huile pour entretenir les lampes : quelques-vns pourroient croire que ces deux aydes de la vie seroient rares dans cette Isle. Mais ceux qui auront ces doutes, sçauront s'il leur plaist, que le Sel y est fort commun, & qu'on l'y apporte de l'Isle de saint Martin, qui n'est pas beaucoup éloignée de celle-cy, & où il y a vne Colonie Flamande de laquelle Mes-

P R E F A C E.

seurs Lampfins sont Seigneurs en partie, & de tres-belles Salines, par l'eau de la mer qui deborde sur des plaines où le Soleil la glace sans aucun autre artifice. L'on en peut encore tirer de Bonayre, qui est vne Isle scituée au dessous de celle-cy, laquelle appartient à la Compagnie des Indes Occidentales. Et quant à l'huile à brusser, l'on se sert d'huile de plusieurs gros poissons; qui en fournissent en toute abondance. Joint qu'on en peut aussi exprimer de la graine de Moustarde, de Navette, de Palma Christi, & de plusieurs autres semences huileuses qui croissent dans cette Isle.



TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

- CHAP. I. **D**E la scituation de
cette Isle: & de la
nature de l' Air. page 1.
- Chap. II. De la nature de la Terre
de cette Isle, de la facilité d'y bastir
des maisons, des Villes, & des
Fortereſſes: & des Rivieres, &
Fontaines qui l'arrosent. p. 5.
- Chap. III. Des Arbres qui croiſſent
en cette Isle, dont on peut manger
le fruit, & qui ſont propres à ba-
ſtir. p. 11.
- Chap. IV. Des Arbres de cette Isle,
qui peuvent eſtre employez à la
Medecine, ou à la Teinture. p. 22.
- Chap. V. Des Oiſeaux les plus con-
ſiderables de cette Isle. 28.
- Chap. VI. Des Beſtes à quatre pieds
qui ſe trouvent dans cette Isle. p. 31.
- Chap. VII. Des Poiſſons, des Am-
phibies, & des rares Coquillages

*que la mer produit aux environs
de cette Isle.* p. 36.

Chap. VIII. *Des viures que cette
terre produit pour la subsistance de
ses Habitans.* p. 41.

Chap. IX. *Du trafic & des occupa-
tions plus ordinaires des Habitans
de cette Isle.* p. 50.

Chap. X. *Des Anciens Habitans de
cette Isle de Tabago, & de ceux
qui y sont presentement éta-
blis.* p. 58.

Chap. XI. *De l'estat present de cette
Isle, & du Gouvernement qui y
est estably.* p. 67.

Chap. XII. *Des diuers Quartiers
de cette Isle, qui sont déjà habi-
tez.* p. 71.

Chap. XIII. *Continuation des Quar-
tiers de cette Isle qui sont déjà ha-
bitex.* p. 85.

Chap. XIV. *Des auantages qu'on
peut attendre de cette Isle, & des
singularitez qui s'y trouuent.* p. 96.

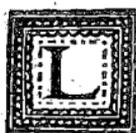
Chap. XV. *Des anis qu'il faut don-
ner à ceux qui desirent de passer à
cette Isle pour y habiter.* p. 110.



LE TABLEAU
DE
L'ISLE DE TABAGO
OU DE LA
NOUVELLE OVALCRE,
l'une des Isles Antilles de
L'AMERIQUE.

CHAPITRE I.

*De la situation de cette Isle: & de
la nature de l'Air.*



Isle, qui a esté connuë cy-
deuant, dans toutes les cartes
de Geographie, sous le nom de
Tabago, & qui depuis trente
ans ou enuiron a aussi esté appel-
lée la *Nouvelle Oualcre*, ou selon l'Orto-
graphe des Flamans *Vvalchre*: est la pre-
miere en ordre, & la plus meridionale

de toutes les Isles *Antilles*, ou *Caraiibes*. A l'Orient, elle avoisine la *Barbade*, où les Anglois ont vne celebre Colonie. Du costé du Midi, elle n'est pas beaucoup éloignée du Continent de l'Amerique. A l'Occident elle regarde l'Isle de la *Trinité*, possédée par les Espagnols. Et au Nord, elle a les autres Isles *Antilles*, qui font comme vn demi-cercle, ou vne barriere, au deuant des grandes Isles de l'Amerique.

Elle est distante de l'Equateur, en tirant vers le Nord, d'onze Degrés & seize scrupules. Son étendue est de douze lieues en longueur, sur la largeur de quatre, où elle s'élargit d'avantage: & de quelque peu moins aux extrémitez. Son circuit est de trente lieues où environ, en y comprenant les pointes ou langues de terre, qui en quelques endroits, s'avancent assez auant dans la Mer. Et sa figure, qui approche de l'ouale, fait vne espece de coude auprès de l'Anse, qu'on nommoit autrefois *Root-clyp-Baye*, & maintenant *Lampfins Baye*.

Bien que cette Terre, entre toutes celles des *Antilles*, soit la plus auancée vers la ligne equinoctiale, & par consequent, la plus exposée aux ardeurs du Soleil: l'Air y est neantmoins extremement doux & temperé. Dautant que pendant le iour, il est rafraichy par des vens, qui soufflent ordinairement du Leuaut ou du Nord: &

que durant la nuit, il est humecté par des rosées si abondantes, qu'elles ne sont point essuyées, de dessus les feuilles des arbres & des plantes, qui en sont chargées, que trois ou quatre heures après le lever du Soleil.

Cette agreable & presque vniforme temperature de l'air est cause, qu'on n'y peut remarquer que difficilement, la diuersité des saisons: tellement que s'il y a du changement, comme il y en a en effet, il est presque imperceptible, ne se pouuant discerner, que de par les chaleurs, qui sont de plus longue durée, & vn peu plus grandes en vn temps qu'en vn autre: & par les pluyes qui leur succedent, & qui restituent dans peu de iours aux arbres & aux plantes, toute la grace & la verdure que les ardeurs precedentes leur auoient rauies.

Il ne fait iamais de froid dans cette Isle, aussi la glace ou la neige, qui sont les tristes productions de l'hyuer, n'y sont point conuës: ce seroit vn prodige que d'y en voir: mais, bien-que la terre y soit toujours reuétue d'une agreable verdure, & que les arbres y soient couronnez de fleurs & de fruits presque en tout temps; les nuits y sont extremement fraiches & humides. Et si l'on demeure decouuert pendant ce temps-là, on est sujet à s'enrumer, & à gagner de grands & dangereux maux d'estomac.

L'Equinoxe y dure presque la moitié de l'année : & le reste du temps , les plus grands iours font de quatorze heures , & les plus courtes nuits de dix. Et c'est ainsi , que la diuine sagesse , a donné aux terres , qui sont plus exposées aux ardans rayons du Soleil , des nuits fort longues & fort humides , pour reparer & remettre en vigueur , ce que cét Astre si voisin , a flétri & desséché durant le iour.

L'on n'y peut point diuiser l'année , en quatre égales & diuerses parties , comme nous le faisons en l'*Europe* : mais les pluyes qui y sont frequentes depuis le mois d'Auril , iusqu'à celuy de Novembre ; & les grandes secheresses qui y dominent le reste du temps , font la seule difference , qu'on peut remarquer entre les saisons.

Au reste , quelque pluuiieuse que puisse estre la saison dans cette Isle , ceux qui y ont demeuré plusieurs années nous assurent , qu'il ne se passe presque aucun iour , que le Soleil ne s'y fasse voir. Et c'est ce que l'on dit aussi de l'Isle de *Rhodes* , à cause dequoy , l'antiquité l'auoit dediée au Soleil : croyant qu'il en auoit vn soin particulier , & qu'il y répandoit plus largement qu'ailleurs , ses plus douces influences.

Outre le beau temps & serain , dont on jouit dans cette Isle , & l'air salubre & temperé qu'on y respire : ses Habitans y

trouuent encor beaucoup d'autres douceurs, & de rares auantages, lesquels nous tâcherous de representer dans les Chapitres suiuaus.

CHAPITRE II.

*De la nature de la Terre de cette Isle:
De la facilité d'y bâtir des maisons,
des Villes, & des Fortereffes: Et
des Rinieres & Fontaines qui l'arrousent.*

CEux qui traitent des qualitez que doiuent auoir les lieux, où l'on peut former des Colonies auec heureux succès, après l'agreable temperature de l'air, conseillent de reconnoistre soigneusement, si le terroir est capable de produire sans beaucoup de trauail, les viures qui sont nécessaires à l'entretien de la vie, & quelques bonnes marchandises, qui y puissent attirer & conseruer le commerce. Ils veulent aussi qu'on s'informe, s'il y a des materiaux, qui soyent propres à batir commodement, & auec facilité des maisons, & des places fortes, pour reprimer au besoin, les mauuais desseins des ennemis, & affermir le repos des Habitans; & enfin, si les eaux y sont bonnes,

& s'il y a des riuieres nauigables, ou ports de mer & des rades, où les nauires puissent aborder, & demeurer en toute seureté. Nous pouuons dire que l'Isle que nous décriuons, possède tous ces auantages ; en vn degré fort considerable.

Le terroir n'y est point herissé de montagnes fourcilleuses & inaccessibleles ; ny inondé des eaux de la mer, ou des marécages ; ny entrecoupé de rauines & de precipices ; ny couuert de ronces ou de buissons épineux, & de forets inpenetrables. Mais en quelques endroits il est releué en collines, & en petites eminences fort agreables, & de facile accès : puis après qu'il s'est abaissé en vallées extrêmement diuertissantes, il s'elargit en des plaines tres-fertiles, qui sont couuertes de toutes sortes d'excellens arbres.

Quant aux qualitez du Terroir, il est en quelques lieux leger & sablonneux ; en d'autres, il est entremeslé de grauiers, & de petits cailloux : ailleurs, il paroît gras & noirastre, & ceux qui l'ont visité, depuis ses plaines & ses vallées, jusqu'à ses costaux plus éleuez, luy rendent ce témoignage, que par tout il est tres-propre à estre cultiué : & l'expérience qu'on en a fait en diuers quartiers qui sont déjà défrichez, confirme amplement, qu'il prend avec vne douce vsure, toutes les semences qu'on luy veut confier.

Pour ce qui concerne les materiaux ;

qui sont propres à batir avec facilité des maisons commodes, & mesmes des Villes, & des places fortes; On a remarqué qu'il y a de l'argile en diuers endroits, qui pourroit seruir à faire des briques & des tuiles. L'on rencontre aussi communément au bord de la mer, vne infinité de gros coquillages, dont on peut faire de la chaux extremement blanche, laquelle estant mêlée avec du sable de riuiera, fait vne espece de ciment, qui resiste à l'eau & se durcit à l'air, de mesme que celuy qui est composé de cailloux brisez.

On trouue encor, sur plusieurs Anses de cette Isle, de la pierre qui peut estre calcinée, & qui peut aussi seruir à éleuer des murailles de maçonnerie. Et l'on tient qu'au Nord, il y a des carrieres de plusieurs fortes de pierre, qui souffriroient la taille, pour en faire les portes, les fenestrages, & tous les autres ornemens des maisons, qu'on voudroit estre de durée. Mais les beaux bois de haute fustaye, qui reuestent toute cette Isle, fournissent avec tant d'abondance, la matiere tres-propre à dresser des bastimens de charpente, avec vne facilité incomparable, qu'il y a fort peu d'Habitans, qui se soient auisez d'en faire d'vne autre sorte.

L'on y voit aussi plusieurs belles & agreables places, qui ont tous les auantages de la situation & du terrain, des riuieres & des ports ou des rades de mer,

y batir des Villes , qui pourroient fort aisément estre ceintes de fossez , & revêtues de ramparts. Il y a encore en diuers endroits des collines , & des eminences , qui sont d'une assiete si forte de nature , qu'avec bien peu de frais , & encore moins d'artifice , on en feroit des places de tres-bonne & tres-facile defence , pour assurer le commerce de l'Isle , & donner de la terreur aux enuieux de sa gloire.

Mais , ce qui est de plus considerable , & de plus important au sujet que nous traittons , c'est que tout ce que nous avançons , n'est point apuyé sur des idées flottantes , ou sur de simples projets , qui n'ont point de subsistance , qu'en la pensée de de ceux qui les ont conçeus : mais sur des resolutions fermes & bien concertées , qui sont déjà pour la pluspart heureusement avancées , & qui attendent leur entiere perfection de la benediction du Seigneur , sans laquelle les plus genereux desseins des hommes , ne peuvent point prosperer.

Pour ce qui est des Villes , l'on a ietté les fondemens de deux , dont l'une , qui est déjà enrichie d'une belle & grande rue , & de plusieurs autres ornemens , que nous décrivions en leur lieu , porte le nom de Messieurs *Lampsins* Seigneurs de l'Isle : & l'autre , celuy de la *Nouvelle Flesingue*. Il y a aussi trois Forts , qui dès à present , sont en état d'empescher la descente , & les incursions des Barbares , de

contenir les broüillons dans le deuoir , & de chasser de la rade les nauires ennemis.

Le premier & le plus considerable de ces trois Forts, est celuy qui est connu sous le nom de *Lampsenbergue*, & où Monsieur le Gouverneur fait sa demeure ordinaire. Il est basti sur vne colline, laquelle est éleuée de cinquante pieds ou enuiron, au dessus du terrain, où l'on a commencé d'édifier l'vne des Villes dont nous venons de parler. L'autre, qui est apellé *de Beueren*, est flanqué sur vn rocher inaccessible, qui commande absolument sur vn Havre voisin, & sur vne langue de terre qui forme vne presqu'Isle, sur laquelle on a dessein de bâtir la *Nouvelle Elefingue*. Et le troisiéme, ne consiste qu'en vne redoute, qui est construite entre deux pointes, dont l'vne est nommée la *Pointe de Sable*, & l'autre la *pointe de Caron*. Nous aurons sujet de donner les descriptions plus exactes de ces trois Fortereffes, lors que nous visiterons les Quartiers de cette Isle où elles sont situées; c'est pourquoy nous n'en dirons rien d'auantage en ce lieu.

Pour ce qui concerne les Riuieres & les Fontaines: il n'y a aucune Terre dans tout ce nouveau Monde, qui à proportion de son étendue, en ait de plus belles, & en plus grand nombre, que celle-cy. Les anciens habitans n'en auoient autrefois remarqué que dixhuit; mais ceux qui ont fait

depuis peu le tour de l'Isle, en content presque une fois autant. Plusieurs de ces agréables sources qui ne tarissent jamais, durant même les plus grandes sécheresses, font de grands & profonds ruisseaux, qui après avoir arroufé les vallées & les campagnes, ont assez de force & de rapidité, pour porter le tribut de leurs eaux jusq' à la mer.

Il y a aussi quelques unes de ces belles Rivieres, qui en faisant leur cours & sinuositez ordinaires, rencontrent, en quelques endroits des rochers, ou des pentes de terre, d'où se precipitant, avec impetuositè, elles font des sauts ou des cheutes, qui seroient capables de faire tourner incessamment les rouës des moulins, qui seruent à briser les Cannes, qui sont remplies de cette douce liqueur dont on fait le sucre. Ce qui seroit beaucoup plus commode, & de moindre frais, que les autres machines, qui sont à present en usage, & qui ne se remuent qu'à l'ayde des chevaux ou des bœufs : comme nous le remarquons en son lieu.

Nous aurons encore l'occasion de considerer attentivement dans la suite de la presente Relation, ces claires sources d'eau viue, & de nous arrester aux bords de ces aimables ruisseaux, qui rafraichissans cette Terre, la rendent si feconde & si diuertissante, qu'elle ne cede à aucune autre en bonnes qualitez.

CHAPITRE III.

*Des Arbres qui croissent en cette Isle ,
dont on peut manger le fruit , & qui
sont propres à bâtir.*

ENtre vn nombre presque incroyable ; d'Arbres beaux à merueille , qui se trouvent en cette Isle , les vns portent de bons fruits , qui aident à la nourriture , & au rafraichissement des hommes : & les autres , ne seruent pas seulement à l'ornement des plaines & des collines , & au diuertissement de la veüe , mais aussi à la menuiserie : leur beauté & la bonne odeur dont ils parfument l'air , iointes à la netteté & à la solidité de leur bois de différentes couleurs , les rendant tres-propres à tous ces vsages.

Il y en a mesme quelques-vns , qui ne recréent pas seulement l'odorat par leur agreable senteur , & la veüe par la beauté de leur feuillage : mais qui sont encore employez avec heureux succès , en la medecine & en la teinture. Nous décrivons en ce Chapitre , ceux qui sont chargez de fruits , qui sont bons à manger , ou qui sont propres à batir des maisons : reseruans les autres pour le suiuant , auquel nous leur donnerons leur place.

Les arbres fruitiers , qui croissent dans cette Isle , y sont naturels ou apportez d'ail-

leurs : ceux-cy , sont les *Orangers* , les *Citroniers* , les *Grenadiers* & les *Figuiers* , qui y portent des fruits autant beaux & délicats , qu'en aucun autre endroit du monde. Ces Arbres étans connus par tout, nous dirons seulement , que dans cette Isle de même qu'en tous les pais chauds, ils ont cecy de particulier : qu'en tout temps ils y sont chargez de fleurs & de fruits, bien qu'en vne différente mesure, selon la diuersité des saisons.

Les Naturels , sont en beauoup plus grand nombre. Nous donnerons le premier rang au *Goyavier* , qui produit vne sorte de pommes couronnées, de même que les Grenades , & qui sont aussi parfemées au dedans de petits pepins : ce qui fait que les Hollandois les appellent , *Grenades douces*. Ces fruits , de verts qu'ils sont au commencement , deuiénent jaunes & de bonne odeur , lors qu'ils sont meurs. Au premier état , ils reserrent le ventre , & en l'autre , ils ont vne qualité toute contraire. Ceux qui sont vermeils ou rouges étans ouuerts, sont les plus délicats & les plus estimez.

2. Le *Papayer* , pourueu qu'il ne soit point sauuage, porte vn fruit de la grosseur d'vn petit Melon, qui se coupe par tranches , & est d'vn goût délicieux. Son écorce , est d'vn jaune émaillé de quelques lignes vertes ; & elle reserre au dedans , vne substance de couleur de citron

laquelle est agreable au 'gouſt ; on y trouue auſſi, pluſieurs grains ronds, gluans & molaffes, qui ſentent l'épice.

3. Le *Momin* ou *Mamin*, eſt chargé d'un gros fruit de même nom, qui a la peau fort verte, & diuiſée en petis compartimens, qui ont la forme des écailles de la Pomme de Pin. Si on le cueille en ſa maturité, il eſt rempli d'une poulpe blanche comme de la crème, qui eſt ſauoureuſe à la bouche, & rafraichiffante au poſſible. Il porte ſa ſemence au milieu, laquelle eſt de la groſſeur, & de la figure d'une feue extrêmement polie, & émaillée de petites veines dorées, qui luy donnent de l'éclat : quelques-vns, appellent l'arbre qui porte ce fruit, *Curaçao*, à cauſe qu'il croiſt en perfection dans l'Iſle du même nom ; mais les Eſpagnols l'ont appelé *Mamin*, ayans égard à la figure de ſon fruit, qui reſſemble à une mammelle, & à la ſubſtance qu'il reſſerre, qui a la couleur du lait.

4. Le *Iumipa*, eſt un gros Arbre fort touffu, qui porte des pommes de la groſſeur de celles, que nous nommons de *Rambour*, & qui étant meures, tombent de l'arbre avec grand bruit, & ſemblent auoir eſté cuites au four. Bien que le ſuc de ce fruit ſoit clair au poſſible, il teint les mains d'un violet fort obſcur, qui ne s'éface point qu'au bout de neuf jours. Le bois de cet Arbre, eſt fort propre à la menuyſerie, à cauſe qu'il n'a

presque point de nœuds, & qu'on le peut polir parfaitement.

5. Le *Raisinier*, produit en ses branches de certaines grapes, qu'on prendroit de loin, pour de gros raisins violets, lorsqu'elles sont meures. Mais au lieu de pepins, chaque grain enferme sous vne tendre pellicule, & sous fort peu de substance aigrette & rafraichissante, vn noyau aussi dur, que celui des prunes; le cœur de cet Arbre, estant solide, & d'un violet ondoyant, est tres-propre à faire d'excellens ouvrages de tournerie & de menuiserie.

6. L'*Acaïon*, porte de belles pommes, longues & vermeilles au possible, qui sont chargées d'une creste de couleur tannée, laquelle a la figure d'un petit rognon de lieure. Ce fruit est rempli de certains filemens spongieux, qui sont imbus d'un suc qui defaltere grandement. On tient aussi, qu'il a la vertu de décharger la poitrine, des humeurs gluantes qui l'oppressent; & mesme, de soulager merueilleusement toutes les foibleffes & defaillances du cœur.

7. Le *Mombain*, ou *Mombin*, donne des prunes jaunes, de la grosseur d'un œuf de pigeon, qui sont de bonne odeur, & d'une saveur assez agreable: mais si l'on en mange beaucoup, elles agacent les dens: ce qui fait, qu'elles ne sont recherchées, que des Perroquets & des Faisans, qui s'en engraisent. L'Arbre qui les porte, croist de la

hauteur d'un Noyer, & a les feuilles approchantes de celles des Cedres. Il n'est point propre à bâtir : mais ses branches estant fichées en terre, prennent incontinent racine. Ce qui fait, qu'on les employe volontiers, à faire les palissades des parcs, où l'on nourrit le bétail.

8. *L'Acouma*, ou *L'Acuma*, est aussi chargé de prunes, semblables à celles du *Monbain*, mais qui sont plus douces, & plus agréables: Elles empâtent pourtant la bouche, si on en mange beaucoup; mais les oyseaux en font leur regales. Le tronc de cet Arbre, estant dénué de son aubel, est tres-propre à faire de beaux bastimens. Sa couleur est approchante de celle du Buys, & sa dureté n'est pas moindre. Il ne pourrit ny en terre, ny hors de terre, quoy qu'il soit exposé à la pluye & au vent; & les vermines, qui rongent la plupart des autres bois de ces pays chauds, n'attaquent pas celuy-cy. On en pourroit faire aussi toutes sortes d'autre ouvrage: d'autant qu'estant pesant & solide au possible, il peut estre poli en perfection.

9. Le *Cerisier*, que quelques-uns appellent le *Cormier des Indes*, est un Arbre, qui croist de la hauteur & de la grosseur de nos plus gros Cerisiers, & qui porte un petit fruit vermeil au possible, de la figure d'une Cerise, & d'un goût doux & exquis. Il n'a point de noyau, mais quelques petis grains, qui luy seruent de semence.

10. Les *Palmistes*, qui croissent dans cette Isle, sont de différentes especes. Les vns sont d'une si prodigieuse hauteur, qu'ils s'élevent jusques-à cent quarante pieds hors de la terre, sans branches aucunes: mais au dessus, ils sont couronnez de certaines grandes feuilles, dont les vnes sont vn peu courbées à l'entour du tronc, & les autres s'élevent du milieu, en forme d'un admirable panache.

Au sommet du tronc de ces Arbres merveilleux, & au cœur des feuilles qui luy seruent de guirlandes, on trouue vne grosse noix, ou comme l'appellent quelques vns, vn Chou blanc au possible, qui étant cuit & assaisonné, est beaucoup plus favorable & plus sain, que ceux qui croissent dans nos jardins. Mais, les troncs de ces Arbres, sont sans comparaison, d'un usage plus excellent que leur fruit. Car outre qu'ils sont tres-propres à faire des goutieres, & à conduire les eaux par tout où l'on veut; on en fait encore, avec vne facilité nompareille, de bonnes & de fortes planches qui seruent à clore les maisons, & à faire les separations des chambres, & des diuers appartemens, qu'on y veut prendre.

11. Il y a vne autre sorte de *Palmistes*, qui ne s'éleue pas à la hauteur du precedent, mais son bois qui est grisâtre & marqueté de veines blanches, est beaucoup plus solide; Ses feuilles aussi sont plus

épaiffes. Il porte des noix, de la groffeur d'un petit œuf de poule, qui font fi dures qu'il faut faire vn grand effort pour les caffer. Les Negres (qui font ces feruiteurs perpetuels des Habitans des Ifles, qui leur font amenez des costes de l'Afrique) y trouuent vn noyau, qui est bon à leur goût, encore qu'il soit sec, & couuert d'une certaine gomme de couleur iaune, qui n'est point trop appetiffante.

Ces *Palmistes* ont aussi des chous, qui sont autant sauoureux & delicats, que ceux des autres : mais l'on a tant de peine à les dégager de ce grand amas de feuilles dures & ferrées, qui les enuoloppent : qu'ils ne sont recherchez qu'à faute d'autres. Ce bois étant pesant & solide, les Sauvages en font des massuës qu'ils appellent *Boutons*, dont ils se seruent au lieu d'épées.

12. Il s'y rencontre encore, vne troisiéme espece de *Palmiste*, que lon nomme *Epineus*, à cause que leurs troncs sont herissez depuis le pied jusqu'au sommet de longues & fortes épines noirâtres, qui sont extremement piquantes & dangereuses, Leurs feuilles sont de mesme figure que celles des autres, mais elles sont armées de petites pointes, qui sont aussi perçantes que des aiguilles : ils sont aussi chargez d'un gros bouquet de noix, qui est à couuert d'une écorce ligneuse, qui luy sert de parasol.

Bien que ces *Palmistes* donnent de la

terreur à ceux qui s'en approchent, on a trouué le moyen de les desarmer : & apres auoir abatu les aiguillons de leurs troncs avec des perches, en telle sorte qu'ils ne puissent plus recroistre, on y fait des incisions, d'où il coule vne liqueur excellente, laquelle estant gardée quelques iours deuiet aussi forte, & autant agreable, que nos meilleurs vins. C'est sans doute pour ce sujet, que cet excellent breuuage, est honoré du nom de *vin de Palmes*.

13. Le *Fromagier*, est vn Arbre qui croist dans cette Isle, d'vne grosseur demesurée. Sans doute, on luy a donné le nom qu'il porte, à cause que son bois qui est couuert par dehors d'vne écorce grisâtre, est si mol, qu'on le peut couper aussi aisément que du fromage. Il n'est point propre à bâtir, mais il est rauissant pour le bel ombrage qu'il donne sous ses branches, & pour le fruit extraordinaire qu'il produit. Il consiste en vne grosse filique ligneuse, laquelle est de la longueur d'vn demy pied, & de la grosseur d'vn œuf de poule. Lors que cette rude enuelope est meure, le Soleil la fait ourir à moitié, & le vent la faisant tomber, on trouue qu'elle est remplie d'vn duet, qui est extremement doux & delié, dont on pourroit tirer quelque profit, en l'employant à faire des legeres fourrures, pareilles à celles qu'on apporte du Leuant, ou à quelque autre vsage, auquel il sera trouué propre.

14. Il s'y trouue aussi, vne forte de *Bois vert*, qui pourroit seruir à faire des manches de coulsteaux, & toutes sortes de gentilleses & de curiositez, qui sont faisonnées au Tour. A cause, qu'il est d'une couleur qui recrée la veüe, & d'une dureté & solidité, qui reçoit vn merueilleux lustre, lors qu'elle est bien polie.

15. Il y croist encore du *Bois de fer*, qui porte ce nom, parce qu'il en a la couleur & la dureté : tellement qu'il faut auoir des coignées de bonne trempe, pour le pouuoir abatre, sans que leur taillant s'émouffe, dès le premier coup que l'on frappe dessus, apres qu'on a passé l'aubel.

16. Le *Courbarou* ou le *Courberiou*, comme quelques-uns le nomment, est vn Arbre d'un excellent vsage dans ceste Isle : parce que l'on en fait des rouleaux pour les moulins à sucre, qui sont forts & si solides, que sans auoir besoin d'estre reuetus de fer, comme ceux qu'on voit ailleurs, ils sont de longue durée & d'un facile entretien. Ce bois, estant aussi tres-beau à la veüe & d'une solidité nompareille, pourroit encore estre employé vtilement, à toutes sortes de rares ourages de sculpture & de menuiserie, dont on voudroit embellir des maisons de parade.

17. Le *Coyauier sauvage*, est tres-propre à faire des cercles, pour relier les futailles, à cause qu'il est fort, & qu'on le peut fendre & plier facilement. Et celuy que

les Habitans appellent *l'Ingueli*, peut estre employé à la structure des maisons, pourveu qu'on ait soin de le garantir de la pluye.

18. Entre tous les beaux Arbres, qui peuvent entrer avec loüange, en la structure des plus rares & des plus solides edifices de tout ce nouveau Monde : il faut donner le premier rang aux deux sortes de *Cedres* qui se trouuent dans cette Isle, tant à cause de la tres-souëue odeur qu'ils exhalent, qu'à raison de la hauteur, droiture, & netteté incorruptible de leurs troncs : comme aussi, de la grande facilité à les mettre en oeuvre. Le bois de l'une de ces especes de Cedres, est de couleur rouge, qui teint l'eau qui tombe dessus, lors qu'il est coupé, de mesme que fait le *Bresilet*. Et l'autre est rouffastre, comme le Buys : mais il n'est point remply de nœuds, & n'est point tout à fait si solide.

19. Le *Latanier*, que plusieurs mettent au rang des *Palmistes*, comme nous l'auons décrit tout au long, & représenté en taille douce, dans nostre Histoire des Antilles, doit aussi tenir sa place entre les Arbres qui ont vn Bois fort exquis pour sa pesanteur, sa solidité, son incorruptibilité, & les différentes couleurs dont il est émaillé, qui luy donnent vn si grand lustre lors qu'il est poli, qu'on le prendroit pour vne espece de Iaspe. Quelques Indiens en munissent la pointe de leurs fleches, qui par

ce moyen, sont aussi penetrantes, & dangereuses, que celles qui sont armées de fer ou d'acier.

20. En parlant des Arbres fruitiers, & propres à bâtir, qui enrichissent cette Isle: nous ne devons point oublier le *Cocos*, dont les Historiens celebrent les merueilleuses proprietés avec tant de pompe, & tant d'illustres eloges, qu'ils semblent approcher de l'hyperbole. Mais à cause que ce Chapitre est déjà assez étendu, & peut-être un peu trop, au gré de ceux qui ne se plaisent pas au recit de semblables curiosités: nous dirons seulement, qu'outre que cette Arbre incomparable porte un fruit, qui presente dans un beau vase naturel, un mets excellent, & un breuvage délicieux, qui peuvent suffire à l'entière nourriture de l'homme: l'on peut tirer de son tronc ou de ses écorces, de ses branches ou de ses racines & de son fruit, les matériaux qui sont nécessaires pour bâtir des maisons & des navires, de l'huile pour éclairer, du baume pour guerir les blessures, du fil pour faire des étofes, des vaisseaux nécessaires au ménage, & généralement tout ce qui est requis pour la subsistance d'une famille.

CHAPITRE IV.

Des Arbres en cette Isle, qui peuvent estre employez à la Medccine, ou à la Teinture.

Dieu, qui ne s'est iamais laissé sans témoignage en bien faisant aux hommes, leur ayant ordonné les bornes de leur habitation, a pourueu tous les endroits où il les a poussez, de moyens necessaires pour les y faire subsister commodement; donnant à la Terre la vertu de produire, non seulement les viures qui sont requis à leur nourriture; mais encore des remedes, pour les deliurer de diuerses infirmités, qui les y peuvent trauailler. L'Isle que nous décriuons, possède sans contredit cette benediction avec auantage, puisqu'elle fournit vne agreable varieté d'Arbres fruitiers & propres à batir, comme nous l'auons veu au chapitre precedent; & vn grand nombre d'autres, qui peuvent seruir à la Medecine ou à la Teinture, ainsi que nous pourrons le recueillir de celuy-cy.

I. Nous donnerons le premier rang au *Cassier*, qui porte cette drogue si connue par tout, sous le nom de *Casse*. L'arbre qui en est chargé vne fois chaque année, croist de la grosseur, & de la mesme figure qu'un Pécher: mais ses feuilles qui tombent durant els secheresses, sont plus longues & plus

larges. Au temps des pluyes, il fait parade de certaines fleurs jaunes où violettes, qui croissent par bouquets, auxquelles succèdent de longues filiques, qui étant paruenus à leur maturité, renferment en diuerses petites cellules, ce doux médicament, qui purge benignement & sans tranchées, ceux qui s'en seruent.

2. *Les Nois de Medecine*, croissent sur vn Arbrisseau, dont on fait le plus souuent les separations des jardins, & qui monte à la hauteur de nos Figuiers. Il porte des fleurs jaunes en forme de clochettes, qui sont suiues de certaines nois, qui reserrent sous vne écorce noirâtre, trois ou quatre noyaux, dans lesquels on trouue vn pignon, qui a son vsage en la Medecine des Insulaires. Mais il est dangereux de s'en seruir, sans auoir pris l'auis de ceux qui sauent par experiance, la quantité qu'il en faut prendre, & la maniere qu'il y faut obseruer, afin qu'ils profitent.

3. *Le Millepieds*, est ainsi nommé parce qu'il a grand nombre de racines, qui se forment de ses propres branches, incontinent qu'elles touchent la terre: tellement qu'à la fin, son tronc deuiend vne grosseur demesurée, ses feüilles sont vn peu plus larges que celles du laurier. Il produit vn fruit de la grosseur d'vne figue, qui est fort recherché des perroquets: ce fruit est deuancé d'vne fleur blanche, sous laquelle on trouue vne gomme jaune,

a la vertu de guerir toute forte de dertres & de feux volages, qui viennent à la face ou aux mains. C'est aussi dans les branches creuses de ces Arbres, que les Abeilles font ordinairement leur cire & leur miel.

4. Le *Copal*, dont nous auons parlé en diuers lieux de nôtre Histoire des Antilles, est vn Arbre beau à voir, qui estant percé en son tronc, jette vn baume de tres-douce odeur, qui a la vertu de guerir en peu de temps, toutes fortes de coupures, & de faire refoudre ou supurer les tumeurs, qui sont remplies de matiere. L'écorce de cet Arbre est rouffâtre, & de mesme que le Cassier, il perd ses feüilles durant les chaleurs, contre la nature de tous les autres, qui conseruent en tout temps leur agreable verdure.

5. Le *Bois de Canelle*, selon le sentiment de plusieurs Insulaires, est le mesme, que les Floridiens appellent *Pauame*, & que nos François ont nommé *Sassafras*. Cet Arbre est l'vn des plus beaux & des plus excellens en qualitez, qui se voyent en tout ce nouveau Monde. Il croist fort droit, & de vingt à trente pieds de haut auant que de pouffer ses branches. Ses feüilles sont approchantes de celles du Laurier; & leur odeur, de mesme que celle de son écorce, a du rapport avec celle de la Canelle; son bois est aussi de bonne senteur & d'vne couleur tirant sur le rouge: Il est solide, & tres-propre à faire route forte

forte de beaux ouurages : mais iusqu'à present, l'on ne s'en est seruy dans cette Ile, qu'à batis des maisons.

Ses branches sont si touffuës, qu'il ne peut rien croistre dessous qu'une petite herbe courte, qui presente en toute saison vn riche tapis vert, pour le diuertement de ceux, qui veulent prendre le frais à l'ombre d'un Arbre si agreable & si sain, qu'on peut mesme dormir dessous, sans craindre d'en estre incommodé. Il porte des graines semblables à du poyvre rond : & bien qu'elles soyent vn peu fortes & piquantes au goust, les Perroquets en font leurs delices. C'est aussi sur ces Arbres, qu'ils font vn ramage importun, & où ils se tiennent en toute asseurance, sans pouuoir estre aperçeus; à cause que leurs plumes sont de mesme couleur, que les feuilles des branches, sur lesquelles ils se joiënt.

Au reste, nous auons mis cet Arbre, entre ceux qui peuuent seruir vtilement à la Medecine, parce que son écorce aromatique, est recherchée de tous ceux qui sont trauaillez de defluxions froides, & que la decoction de son bois coupé par petites pieces, est employée heureusement par les Insulaires, aux affections des reins, procedantes de froid, à la difficulté de respirer, à la guerison de la colique, à décharger la poitrine des humeurs qui l'oppressent, & à chasser les vens, & toutes les obstructions des parties inferieures. Enfin l'écorce de

cette forte d'Arbres, estant séchée à l'ombre, donne vne saueur tres-agreable aux viandes, qui en sont assaisonnées, & rend l'appetit à ceux qui l'ont perdu.

6. Mais outre tous ces beaux Arbres, dont quelques-vns sont aussi communs aux autres Isles du voisinage : il en croist plusieurs en celle-cy, qui luy sont particuliers, & qui la rendent recommandable. Tels que sont ceux qu'on y a trouuez depuis peu, qui portent des fruits, qui ne sont point beaucoup differens, quant à la forme extérieure, des *Nois Muscades*, qui nous viennent des Indes Orientales, & qui sont pareillement couuertes de *Macis*, c'est à dire, d'une petite feuille, ou pellicule aromatique, qui est entre la Nois, & la rude écorce, qui conserue & enuoloppe le fruit.

M^r. de Laet, au liure dix-septième de son Histoire de l'Amérique, rapporte qu'en la Prouince de *Guiane*, l'on voit communément parmy les plus épaisses forêts, qui couurent les vastes solitudes de cette contrée-là, des Arbres d'une hauteur mediocre, qui produisent aussi des nois, de la mesme figure, grosseur & solidité de celles, qui tiennent lieu parmy nous, entre les plus douces épisseries. Mais il adjouste, qu'elles sont quant au reste d'une saueur plus piquante, & plus agreste, & d'une si foible odeur, qu'elle se passe aisément.

Bien que ces Arbres, qui se trouuent dans l'Isle que nous décriuons, soyent plus hauts que ceux de la *Guyane*, ils sont sans doute d'une mesme espece ; & il est à esperer, que si l'on prend le soin, de les décharger des branches mortes & superflües, qui étouffent leur fruit, ou qui par leur ombrage l'empeschent de meurir, ils viendront à plus grande perfection, & qu'ils seront d'un gouft plus agreable, & d'une odeur plus douce & plus constante.

7. On y a aussi remarqué plusieurs de ces rares Arbres qui portent le fruit de *Cacao*, duquel les Espagnols se seruent, en la composition de ces pains tant prizez parmi eux, dont ils font ce breuvage excellent, qui est maintenant connu par tout sous le nom de *Cicolate*, & qui a vne propriété singuliere à fortifier l'estomac & à dissiper les obstructions.

8. Quant aux Bois qui peuvent seruir à la Teinture, il y croist vne infinité d'Arbres de *Fustok*, qui rendent la teinture d'un jaune doré, qui est fort estimé. Il y en a aussi plusieurs autres, qui teignent en d'autres couleurs, & qui sont chargés de ce precieux vermillon, qu'on nomme *Roucou*, ou d'autant qu'il distile de leur tronc, vne espece de gomme ou de raifine, qui pourroit aussi seruir vtilement à la Teinture. Enfin, il y a plusieurs Arbres & Arbrisseaux dans cette Isle, qui après la saison des pluyes, sont parez de diuerfes sortes

de bouquets & de fleurs, qui recréent la veüe, & exhalent vne tres-douce odeur.

CHAPITRE V.

Des Oyseaux les plus considerables de cette Isle.

LES bords de la mer qui entoure cette Isle, & ceux des Riuieres qui l'arrousent, sont ordinairement couuerts de plusieurs sortes de beaux Oyseaux, qui se nourrissent de petits poissons, ou de quelques insectes, qui flotent sur les eaux. Les plus communs, & auxquels les Habitans ont donné des noms, sont les *Fregates*, les *Faunes*, les *Aigrettes*, les *Poules d'eau*, les *Grands gosiens*, & les *Canaris*.

Outre tous ces Oyseaux de mer & de riuieres, l'air de cette Isle est peuplé de *Ramiers*, de *Tourtes*, de *Perroquets* d'une espece de *Merles* & de *Grines*, presque semblable aux nostres de mesme nom. On i voit aussi, de ces rauissans petits Oyseaux, que l'on appelle *Colibrys*, qui ont leur plumage émaillé de tout autant de viues couleurs, qu'on en admire en l'arc en Ciel, & qui ne vivent que de la rosée, qu'ils succent sur les fleurs des Arbres & des plantes.

Mais apres tous ces Oyfeaux , qui font auffi communs aux autres Illes , celle-cy en a quelques vns qui luy font particuliers. Nous mettrons au premier rang, vne sorte de gros *Faisans* , que les Habitans ont nommez *Kaquerekas* , à cause que dès le point du iour ils repetent distinctement & à diuerfes reprises, ce mot, dont ils font le refrain de leur ramage inportun, & de leur musique, autant choquante & desagreable aux oreilles de ceux qui n'y font pas encore accoustumez , que leur chair semble fauoureuse & delicate à leur goust. La description qu'on nous a donné de ces Faisans de la Neuue Oüalcre, est si approchaate de celle des *Foules Pintades*, que nous n'en dirons rien dauantage.

Il s'y rencontre aussi vn petit Oyseau, de la grosseur & de la forme d'vn Passe-reau, qui a vn plumage merueilleux. Il a la teste, le col, & le dos, d'vn rouge si vif, & si éclatant, que lors qu'on le tient dans la main & qu'on ne fait paroistre que le col ou le dos; on-le prendroit mesme de fort prés, pour vn charbon allumé. Quant aux autres parties de son corps: il a le dessous des ailes & du ventre, d'vn bleu celeste, & les plumes des ailes & de la queuë d'vn rouge obscur, marqueté de petits points blancs, disposez en égale distance, qui ont la figure de la prunelle de son oeil. Au reste il a le bec & le ramage d'vn Passe-reau, & il est à croire, que c'est pour

ce sujet , qu'on luy a donné le nom de *Pasfereau de l'Amérique* .

Il traaverse souuent , de l'Isle de la Trinité à celle-cy , vne sorte de gros Oyseaux de proye , que les premiers Habitans nommerent *des Aigles d'Orinoque* , à cause qu'ils sont de la grosseur & de la figure des Aigles , que ceux qui ont voyagé dans l'Amérique meridionale ont veuës , le long de la grande Riuiere , qui est connuë sous le nom d'*Orenoque* . Tout leur plumage est d'un gris clair , marqueté de taches noires , qui font vne agreable bigarrure , qui s'étend en forme d'ondes sur tout leur corps , horsmis que les extremitez de leurs ailes , sont bordées de jaune . Ils ont les yeux vifs & perçants : le vol roide & prompt , veu la grosseur & la pesanteur de leur corps .

Ils se repaissent d'autres Oyseaux , sur lesquels ils fondent avec furie , & après les auoir aterrez les déchirent avec leurs becs & leurs serres , pour en faire curée . Ils ont neantmoins tant de generosité , que nonobstant cette inclination qu'ils ont au carnage , ils n'attaquent iamais les Oyseaux qui sont foibles & sans defense , mais seulement les Arras , les Perroquets , & tous les autres , qui peuuent combatre avec eux avec des armes égales , c'est à dire qui sont munis de becs forts & crochus , & de griffes pointuës , de mesme façon qu'eux . L'on a mesme remarqué , qu'ils ne se lancent point sur le gibier tandis qu'il est à terre , ou qu'il est

posé sur quelque branche ; mais qu'ils attendent qu'il ait pris l'effor, pour le combattre en l'air, avec vn pareil auantage.

Le Continent, qui auoisine cette Isle, la remplit encore d'vne infinité d'autres rares Oyseaux de Bois & de Riuieres, qui sont inconnus à nostre Europe, & mesme aux autres Isles, lesquelles sont plus auancées dans l'Ocean.

CHAPITRE VI.

Des Bestes à quatre pieds qui se trouvent dans cette Isle.

Cette seule Isle, est abondamment pourueüe, de toutes les especes de Bestes à quatre pieds, dont on voit tant seulement vne ou deux pour le plus, aux autres *Isles Antilles*. En premier lieu on y trouue vne sorte de Sangliers, que quelques Indiens nomment *Iauaris*, & les autres *Paquires*. On en voit de noirs, & d'autres qui ont quelques taches blanches. Ils ont tous les oreilles fort courtes, & le nombril sur le dos. Leur grongnement est beaucoup plus effroyable, que celui de nos pourceaux domestiques. Cette venaison est d'assez bon goust, mais elle est difficile à prendre, à cause que ce Sanglier ayant vn éuent sus le dos, par lequel il respire, & rafraichit ses

poumons, il est presque infatigable à la course : & s'il se sent poursuivi de trop près par les chiens, il s'arreste tout court, & se servant de ses defenes, qui sont pointuës & tranchantes au possible, il déchire & éuentre tous ceux qui ont l'assurance de l'approcher.

Il ya des *Tatous* qui sont armez d'vn écaille, de laquelle ils se couurent & parent tout le corps comme d'vne cuirasse ; ce qui fait que plusieurs les prennent pour vne espece de Petis *Armadilles*. Ils ont la teste d'vn cochon de lait, & le museau dont ils fouillent la terre, de la mesme figure. Ils ont aussi cinq ongles fort pointus en chaque pate, dont ils se seruent pour decouurer les racines des plantes & des arbres, dequoy ils s'engraissent durant la nuit, ou pour renuerfer promptement la terre, dans laquelle ils tâchent de se fourer, quand ils sont poursuivis. Lors qu'ils prennent leur repos, ce qu'ils font ordinairement pendant le jour, ils se roulent en vn peloton comme les Herissons, & ramassent si bien leurs pieds & leurs testes, sous les écailles dures & solides de leur dos, que toutes les parties de leur corps sont à couuert, sous cette cuirasse naturelle, qui est à l'épreuue des armes des chasseurs, & des dens des chiens. L'on tient qu'ils se mettent encore dans la mesme posture, lors qu'ils n'ont plus la force de courir, & que s'ils sont pro-

che de quelque precipice, ou au panchant de quelque montagne bien roide, ils se laissent rouler du haut en bas comme feroit vne boule, sans crainte de se faire aucun mal; & qu'ainsi, ils eludent les desseins de ceux qui les poursuivent. Leur chair est bonne a manger, & l'on dit qu'ils ont vn osselet à la queue qui guerit la surdité. Il est du moins constant, comme on l'a reconnu par experience, qu'il soulage le bourdonnement, & apaise la douleur des oreilles, le laissant dedans enuelopé de coton.

L'Agouty, que quelques vns appellent le Lieure des Isles, est commun en celle-cy. Il est couuert d'un poil de couleur brune, qui est rude & clair. Il a deux dens en la machoire d'enhaut, autant en celle d'enbas, qui sont si tranchantes, que les Indiens s'en seruent au lieu de lancettes & rasoirs. Ses oreilles sont courtes & rondes. Il tient son manger en ses deux pattes de deuant, comme les Escurieux. On le poursuit avec les Chiens, parce que sa chair est autant estimée, que celle des lapins de nos garennes, bien qu'elle sente vn peu le fauugin.

Quand il est pourchassé viuement, il tasche de gagner le creux des arbres, ou la fente des rochers, où il fait sa retraite: mais on le contraint d'en sortir avec de la fumée, & c'est pour lors qu'il jette des cris, comme s'il disoit distinctement *Conyé*.

Si on le prend jeune, il s'apriuoise aisément: mais quand on le met en colere, le poil de son dos s'herisse, & il frappe la terre de ses deux pieds de derriere, comme font les Lapins, & il montreroit bien qu'il a de bonnes defenses, si on le vouloit manier, quand il est de mauuaise humeur.

On y voit aussi vne espece de petites Martes, que les Habitans appellent *Manicous*. Leur peau est assez belle & douce, pour estre employée à quelque bon vsage: mais à cause que cette sorte de Fouynes ou de furets, mange la volaille, & détruit entierement les poulaillers, où ils peuuent auoir entrée: l'on souhaitteroit fort volontiers que la race en fut éteinte.

Les *Rats musquez* qu'on a trouuez dans cette Isle, sont les mesmes petits animaux que nos François de la Martinique, nomment *Piloris*. Ils font le plus souuent leur retraite dans les trous de la terre, comme les Lapins, aufquels ils ressemblent en grosseur: mais quant à la figure, ils n'ont rien de different de celle des gros Rats qu'on voit ailleurs, sinon que la plupart, ont le poil du ventre blanc de mesme que les Glirons, & celuy du reste du corps noir ou tanné. Ils exhalent vne odeur musquée qui abat le cœur, & parfume si fort l'entrée de leur clapier, qu'il est fort aisé de la discerner.

On trouue aussi dans les bois de cette Isle, des *Renards*, & des *Chats sauvages*, qui sont

couverts de fort belles peaux , qui seroient tres-propres à faire de riches fourrures dans les pays froids , à cause qu'elles sont extrêmement chargées de poil, & marquées de plusieurs couleurs différentes , qui rehaussent leur prix.

Les premiers Habitans , ayans eu le soin de jeter dans les forests, des Pourceaux domestiques , ils y ont tellement multiplié, que les Chasseurs les rencontrans par trouppes , retournent souuent chargez de cette grasse proye pour la prouision de leurs maisons. Et s'ils en peuuent prendre de jeunes, ils taschent de les conseruer en vie , pour les appriuoiser & les nourrir dans leurs parcs, où ils foisonnent à merueille.

Outre ces animaux sauuages, il y a encore dans cette Isle toute sorte de bestail domestique qu'on peut rencontrer ailleurs, & particulièrement des brebis , des chèvres, & des vaches, qui multiplient de iour à autre , à cause qu'il y a de belles prairies, & des pasquis fort propres pour les nourrir avec vne facilité nompareille , & en tirer en suite le lait, le beurre, & le fromage, qui ne cedent en rien aux plus estimez de la Hollande.

CHAPITRE VII.

Des Poissons, des Amphibies, & des rares Coquillages, que la mer produit aux environs de cette Isle.

LES Riuieres d'eau douce, qui arrousent diuers endroits de la terre de cette Isle, nourrissent quelques Poissons: mais la mer qui l'entoure & la baigne de tous costez, en produit de tant de sortes & en si grande quantité, que les Habitans ne s'amuserent point à pescher dans les Riuieres.

Les Poissons que la mer fournit en toute abondance, sont 1. des *Dorades*, qui sont appelz de ce nom, parce que leurs écailles qui sont jaunatres, paroissent dans l'eau aussi éclatantes, que si elles étoient émailées d'un vermeil doré. 2. Des *Perroquets de Mer*, ainsi nommez à cause qu'ils sont aussi verts, que les plumes des Oyseaux, de qui ils empruntent ce nom. 3. Des *Bonites*, qui sont les mesmes qu'on appelle des *Thons*, aux costes de la mer mediterrannée. 4. Des *Carangues*, 5. Des *Mulets*, 6. Plusieurs sortes d'autres gros poissons, que l'on appelle communement des *Poissons de Roches*, à cause qu'ils se plaisent auprès des rochers. Et vne infinité d'autres, qui pour la plûpart, n'ont encore point de noms parmy nous :

ou qui pour auoir la figure approchante de celles de nos Brochets, de nos Carpes, de nos Perches, de nos Bramez, & même de nos Saules, de nos Harans, de nos Moruës, & de nos Saulmons, & ne leur cedant en rien pour la delicateſſe, ſont ſouuent traittez de meſmes noms, par les Inſulaires.

Pour ce qui eſt des Amphibies, qui ſont les plus eſtimez, comme eſtans auſſi les plus grôs, & les plus profitables aux Habitans des Colonies: l'on fait vn particulier eſtat des *Tortuës de mer* qui terrifient ſur les Anſes de cette Ile; & des *Lamantins*, qu'on vare ſur les baſſes qui l'environnent.

Les *Tortuës*, ſe diuiſent ordinairement par les Indiens en *Tortuës franches*, & en celles qu'ils nomment *Caouannes*, & en *Carens*. Elles ſont toutes d'une meſme figure: mais il n'y a que la chair de la premiere eſpece, qui ſoit bonne à manger, ſi ce n'eſt en neceſſité, & à faute d'autre choſe: de meſme qu'il n'y a que l'écaille de la dernière, qui ſoit de prix.

Les *Tortuës franches*, ſont ſi grandes, que l'écaille de deſſus a euviron quatre pieds de longueur, & preſque autant en largeur: & lors qu'on a leuë le plaſtron de deſſous, qui conſiſte en vne écaille aſſez épaiſſe, qui eſt bordée de cartilages fort delicats: l'on trouue qu'elles ſont remplies de tant de bonne chair, qu'une ſeule eſt capable de nourrir tout vn jour, vn fort grand ménage. Cette chair qui eſt vermeille & ap-

prochante de celle de veau , est d'ailleurs si saine , que les Medecins ne la deffendent point aux malades , parce qu'ils ont remarqué par vne douce experience , qu'elle contribué à leur guerison, & à la conseruation de la fanté de tous ceux qui en vsent souuent.

Ces animaux Amphibies , ne viennent point à terre que pour poser leurs œufs. Ils choisissent pour cét effet vn sable fort doux & delié qui soit sur le bord de la mer, & où ils puissent facilement aborder. Le *Terrissage de Tortues*, (comme le nomment les Insulaires) commence à la fin du mois d'Auril , & dure iusqu'à celuy de Septembre, & c'est en ce temps-là, qu'on en peut prendre en abondance, les épiant à l'entrée de la nuit, quand elles sortent de la mer, & les tournant sur le dos , d'autant qu'estant en cette posture , elles ne peuuent plus se retourner. Leur graisse, qui est d'vn jaune verdastre estant cuite, est de facile digestion: & elle fond en huile, qui est propre à frire ce que l'on veut , lors qu'elle est fraîche, & estant vieille elle sert aux lampes.

Le *Lamantin* ou *Manaty*, croist avec l'âge d'vne grosseur & d'vne longueur prodigieuse. Sa teste a quelque ressemblance à celle d'vne vache, d'où vient que quelques-vns l'appellent , *Vache de mer*: Il a de petits yeux, & la peau épaisse de couleur brune, ridée en quelques endroits, & parsemée de quelques petits poils qui sont fort rudes.

Ce Poisson n'a point de nageoires : mais en leur place, il a deux petits pieds, qui ont chacun quatre doigts, qui sont trop foibles pour supporter le fais d'un corps si lourd & si pesant. Il vit de l'herbe qui croist auprès des rochers, & sur les basses, qui ne sont couvertes que d'une brasse ou environ, des eaux de la mer. Les femelles mettent hors leur fruit à la façon des Vaches : & ont deux tetines dont elles allaitent leurs petits. On tient qu'elles en produisent deux à chaque portée, qui ne les abandonnent point, iusques à ce qu'ils n'ayent plus besoin de lait, & qu'il puissent brouter l'herbe, comme leurs meres.

Entre tous les poissons qui sont propres à la nourriture de l'homme, il n'y en a aucun qui ait tant de bonne chair que le *Lamantin*. Il n'en faut souuent que deux ou trois pour faire la charge de ces grandes chaloupes, que les Indiens appellent *Canots*. Leur chair est semblable à celle d'un animal terrestre, elle est aussi courte, vermeille, appetissante, sans os, ny arraites, & entremêlée de graisse, laquelle estant fondue ne se rancit iamais. Lors qu'elle a esté deux ou trois iours dans le sel, l'on tient qu'elle est meilleure pour la fanté, que quand on la mange toute fraische.

On trouue plus souuent ces gros poissons, à l'embouchure des riuieres d'eau douce qu'en pleine mer. Ils sortent mesme quelquefois de l'eau pour se reposer sur le

fable, & dormir au Soleil : ce qui fait, qu'on leur donne place parmy les Amphibies : mais ils ne s'écartent que fort peu de l'eau, afin de s'y pouuoir couler, au moindre bruit qu'ils entendent.

Les Curieux font vn grand estat, de certaines pierres qu'on trouue dans les testes des *Lamantins*, à cause qu'elles ont la vertu, à ce qu'ils disent, de faire sortir des reins, toute sorte de fable & de grauelle, & de chasser les obstructions des parties basses, qui en font trouuillées. Mais, d'autant que ce remede est vn peu violét, l'on ne conseille à personne d'en vser, sans auoir pris l'auis d'vn medecin bien expert.

Quant aux Coquillages, qui enrichissent les basses & les riuages de cette Isle: il s'y en trouue d'aussi beaux, & d'aussi rares, qu'en aucun endroit de ce nouüeau Monde. On y voit des *Huitres*, des *Burgaux*, des *Casques*, des *Lambis*, des *Porcelaines*, des *Cornets de mer*, des *Nacres de perles*, des *Vignons* argentez, sanguins, étoillez, verdâtres, rayez d'incarnat, & mouchetez de tant de sortes de differentes couleurs: qu'ils éclatent sur le fable, comme autant de pierres precieuses.

La mer, aussi bien que les Architectes, se plait à produire des ouvrages de diuerses ordonnances. Quelquefois elle en fait à la rustique, qui sont tout nuds, ou avec fort plu d'ornemens: d'autrefois elle en produit de composez, par vn mélange de

tous les ordres de l'architecture qui viennent au secours les vns des autres, avec tant de mignardize & de delicateffe, qu'il n'y a rien de plus agreable à l'œil.

Cela se remarque particulièrement, en vne infinité de Coquilles qui sont diuersifiées de cent mille grotesques. On y peut remarquer des fruitages, des saillies hors d'œuvre, des culs de lampe, des pointes de diamant, des gouttes pendantes, des éguilles, des clochers, des pyramides, des colonnes, des fusées, des chapiteaux, des moulures & vne infinité d'autres fantaisies, qui donnent aux Curieux, vn fort riche sujet d'entretien & d'admiration.

CHAPITRE VIII.

*Des Viures que cette terre produit
pour la subsistance de ses
Habitans.*

LA Terre de cette Ile, est aussi belle, aussi riche, & autant capable de produire toutes sortes de bonnes nourritures, qu'aucune autre que le Soleil éclaire. En effet, on a reconnu depuis qu'elle est cultivée, qu'elle fournit avec abondance de quoy viure à ses Habitans, sans qu'ils soient réduits à attendre d'ailleurs, les

moyens de leur subsistance. Il est vray que le froment y croist seulement en herbe, de mesme qu'aux autres Antilles, & en tout le continent de l'Amerique Meridionale : mais en la place de ce grain, qui veut estre hiuerné, & qui demande beaucoup de soins & de traux, auant qu'on en puisse faire du pain : les Habitans ont presque sans peine, le *Manioc*, le *Mays*, les *Patates*, le *Mil*, le *Ris*, toutes sortes de *Pois*, de *Fèves*, & de semblables legumes, qui leur tiennent lieu de blé, de mesme qu'à tous les autres Insulaires, & à la pluspart de ceux qui habitent au continent de ce nouveau Monde.

Ce qu'ils appellent *Manioc*, est la racine d'un arbrisseau de mesme nô, de laquelle on fait vn pain blanc & sauoureux en forme de galette que l'on nomme *Cassave*, laquelle est fort agreable au goust, & d'une odeur toute pareille à celle de nos pains fraichement tirez du four. Cette racine est si féconde, qu'un arpent de terre qui en sera planté, nourrira plus de personnes que six, qui seroient ensemencez du meilleur froment.

Cette merueilleuse racine, iette vn bois tortu, qui croist de la hauteur de six ou sept pieds, & qui estant moëlleux par dedans, & rempli de petits nœuds au dehors, est tres-facile à rompre. Sa feuille est étroite, languette, & diuisée par diuerses bandes, qui sont de la longueur d'un doigt ou environ. Cette racine croist de la grosseur, &

de la mesme figure , que les plus grosses bettes-raues , & au bout de neuf mois , elle est en sa maturité : mais si la terre n'est point trop humide , elle s'y conferue trois ans entiers sans se corrompre. Tellement , qu'il ne faut point de greniers pour ferrer cette sorte de blé ; le mesme iour qu'on le tire de la terre , le pouuant voir reduit en pain , qui est propre , à estre seruy sur la table.

Les Racines de *Patates* , qui dans cette Isle , ont vn gouft autant agreable & releué , que celuy de nos Chataignes , y peuuent aussi tenir lieu de pain. On en peut faire encore avec la farine de ce gros *Mil* , qu'on appelle ordinairement *Mays* ou *Blé de Turquie* , qui vient en si grande abondance , & en telle perfection dans cette Terre , que l'on en peut recueillir deux fois d'vn seul champ , dans vne mesme année.

Outre tous les excellens fruits des Arbres que nous auons décrits au Chapitre troisieme de cette Relation , qui peuuent beaucoup contribuer , au rafraichissement & à la nourriture des Habitans de cette Colonie : la terre y produit encore des *Bacoues* ou des *Figes d'inde* , & des *Bananes* , qui portent de gros fruits attachez en vne seule grape qui fait la charge d'vn homme , & qui sont si agreables au goût & si delicieux , que les Iuifs & les Mahometans , qui en ont de tout semblables en l'Orient , se sont laissez persuader , que ces Arbres , qui sont

cherchez d'un fruit si excellent à manger, & si souhaitable à voir, pouuoient estre de la même espece de celui, qui fit pecher nos premiers Parens, outrepassant la deffence que Dieu leur auoit faite d'en manger, sous peine de perdre la vie: d'où vient aussi que plusieurs celebres Auteurs entre les Espagnols, les ont appellez des *Pommiers de Paradis*: Du moins, il est constant que leurs feuilles, qui sont fort larges & d'une longueur demesurée, étoient tres-propres à couvrir leur nudité.

La Venaison & le Gibier, se trouuent aussi dans cette Isle avec facilité, & la pèche y est si abondante, qu'il n'y a que les paresseux au dernier degré, qui y mangent leur pain sec. Joint que la terre estant tres-propre pour y nourrir toute sorte de gros & de menu bétail, & pour y éleuer presque sans peine, des poules, des coqs d'Inde; des oyes, des cannes, & toutes les autres volailles qui sont communes aux autres lieux; Ceux qui s'entendent tant soit peu à la ménagerie, peuuent tirer de grans auantages de toutes ces choses, pour faciliter leur subsistance.

Les Herbes potageres, & toutes sortes de racines, qui croissent en l'Europe, viennent aussi dans cette Isle en leur perfection. Les Melons y sont aussi tellement delicieux & si sains, qu'on en peut manger en toutes les saisons de l'année, sans craindre qu'ils donnent la fièvre, ou quelque au-

tre incommodité. La chaleur du Soleil, les cuisant si parfaitement, qu'il arriue rarement qu'on soit malade pour en auoir mangé: pourueu toutefois, que ce soit sans excés, & qu'on y soit accoûtumé.

Mais, en parlant des douceurs & des regales qui croissent dans cette Isle, ce seroit priuer cette Relation d'un singulier ornement, si nous oublions *l'ananas*, qui est tenu pour le fruit le plus delicat de toute l'Amerique. Il est aussi si beau, & d'une odeur si douce, qu'on peut dire, que la nature a déployé en sa faueur, tout ce qu'elle reserroit de plus rare & de plus precieux dans ses tresors.

Il croit sur vne tige haute d'un bon pied, qui est reuétue de plusieurs feuilles, qui sont de la longueur de celles des Cardes, de la largeur de la paume de la main, & de la figure de celles de l'aloës. Elles sont pointues par le bout, de mesme que celles du Gayeul, & armées de part & d'autre de petites espines, qui sont fort perçantes.

Le fruit qui croist entre ces feuilles, & qui est élevé sur la tige, est quelquefois de la grosseur d'un melon, mais sa forme, est à peu près semblable à vne pomme de Pin. Son écorce est releuée en compartimens, & chargée au dehors de plusieurs petites fleurs, comme d'autant de boutons, qui selon les diuers aspects du Soleil, se reuètent de toutes les différentes

couleurs qu'on remarque en l'arc-en-ciel. Ces fleurs tombent en partie, à mesure que le fruit meurit. Mais ce qui luy donne plus de lustre, & qui luy a acquis le titre de Roy entre les fruits : c'est qu'il est couronné d'un gros bouquet, tissu de fleurs, & de petites feuilles, solides, & dentelées, qui sont d'un rouge si vif & si luisant, qu'elles luy donnent vne merueilleuse grace.

La chair ou la poulpe qui est contenuë sous l'écorce, est vn peu fibreuse : mais elle se resoult entierement en suc dans la bouche; elle a aussi vn gouft si releué, & qui luy est si particulier, que ceux qui l'ont voulu parfaitement décrire, ne pouuans le faire sous vne seule comparaiſon, ont emprunté tout ce qui se trouue de plus delicieux en l'auberge, en l'abricot, en la fraise, en la framboise, au muscat, & en la renette, & apres auoir dit tout cela, ils sont contraincts de confesser, qu'elle a encore vn certain gouft fort exquis, qui ne se peut pas exprimer, & qui luy est tout particulier.

On a mangé assez long-temps de ce fruit, sans remarquer les excellens vsages qu'il a dans la medecine : mais à present l'experience a fait connoistre que son suc a vne vertu admirable pour recréer les esprits, & releuer le cœur abatu. On l'employe aussi heureusement pour fortifier l'estomac, chasser les dégoufts, & rétablir l'appetit. Il soulage aussi merueilleuse-

ment, ceux qui sont affligés de la gravelle, ou de suppreſion d'vrine, & meſme l'on tient pour aſſeuré, qu'il détruit la force du poiſon.

Au défaut du fruit, la racine produit tous les meſmes effets. On tient auſſi, que l'eau qu'on en tire par l'alambic, fait vne operation plus prompte: mais d'autant qu'on a remarqué qu'elle eſt vn peu trop piquante, & qu'elle offeſe la bouche, le palais, & les vaiſſeaux vretaires: l'on conſeille d'en uſer en bien petite quantité, & que ce ſoit de l'aduis d'vn ſçauant Medecin, qui luy ſçaura donner quelque doux vehicule, qui ſeruira de correctif à cette grande acrimonie.

Les Indiens naturels du pays, compoſent avec ce fruit & le ſuc de quelques Oranges douces, vn excellent breuuage, qui approche fort de la maluoïſie, quand il eſt gardé deux ou trois iours. On en fait auſſi vne confiture liquide, laquelle eſt l'vne des plus exquiſes, & des plus delicates de toutes celles que l'on apporte des Indes: ſur tout, lors qu'on y meſle des fleurs d'Oranges & de Citrons, qui ne ſont pas encore entiere-ment épanouïes. On coupe auſſi ce fruit en deux, auant qu'il ſoit bien meur, & on le confit à ſec avec ſon écorce, & vne partie des ſeüilles qui luy ſeruent de guirlandes: puis apres on le rejoint prôprement ſelon l'art, & on l'encrouſte d'vne glace ſucrée, qui en conſeruant parfaitement

la figure de ce rare fruit & de ses feuilles, fait voir dans ces heureuses contrées, nonobstant les chaleurs de la Zone torride, vne douce & agreable image des productions de l'hiuer.

Vous m'avoüerez, que iusques icy nous auons presenté assez de bons viures, & mesme vne diuersité fort considerable de mets delicieux, qui estans du crü de cette Isle, sont capables de contenter les appetits les plus difficiles: mais sans doute, qu'on voudra encore estre informé des breuuages, dont les Habitans de ces contrées se seruent communément, pour étancher leur soif.

Pour satisfaire à cette curiosité: nous dirons, qu'on y brasse de deux sortes de Biere, dont l'vne est composée d'eau & de *Cassave*, c'est à dire du pain du pais: & l'autre de racines de *Painnes*; qu'on fait cuire auparauant que de les reduire en paine, sur laquelle on y verse de l'eau froide, qui en attire la qualité. Ces deux sortes de boissons, qui sont ordinaires dans toutes les Isles, sont agreables au goust & lors qu'on n'y veut point épargner la matiere, & qu'on les laisse bouillir quelques temps dans le tonneau, avant que de les couler: elles ont autant de force pour le moins, que la petite Biere, & contribuent bien autant à la digestion & à la nourriture.

L'on y fait aussi du vin de Cannes de sucre, qui est fort agreable, qui rejouit le
coeur

cœur & enuoye des fumées au cerueau, si l'on en prend au delà des regles de la temperance. On en peut faire aussi avec du suc d'Oranges douces, avec des figues, & avec des Ananas, comme nous l'auons déjà representé. C'est encore le vray pays, à faire de l'excellente Limonade : les citrons, les limons de toutes sortes, & le sucre qui y croissent, en fournissant la matiere en toute abondance, & les chaleurs qui y regnent presque tousiours, y rendant ce rafraichissement plus necessaire & plus delicieux qu'aux regions froides. Que si toutes ces douceurs ne fussent, ajoutons encore qu'on y peut faire du tres-bon Hydromel, puisqu'on y trouue le miel, dans les arbres qui sont creusez de vieillesse.

Mais sans auoir recours aux artifices & au mélange, le *Cocos*, & le *Palmiste épineux*, y donnent de tres-bons vins, qui ne cedent en rien aux plus delicats qu'on y aporte de l'Europe : & qui de mesme que ceux-cy, ne doiuent leurs louables qualitez, qu'à la sage Prouidence, & à l'incomparable bonté du souuerain Autheur de la nature, qui fait pleuuoir au besoin la manne dans les deserts, & remplit de ses precieuses liberalitez les plus vastes solitudes, afin que l'homme ait tout sujet de le reconnoistre.

CHAPITRE IX.

Du trafic , & des occupations plus ordinaires des Habitans de cette Isle.

EN cette Colonie de la Nouvelle Oüalcre , de mesme qu'en toutes celles qu'on a formées dans les autres terres de l'Amérique, ny l'argent, ny l'or n'ont de cours dans le commerce ordinaire, & bien que ces précieux métaux y soient estimez comme ailleurs, tout le trafic s'y fait par échange de marchandises qui croissent au pays, contre celles qui viennent de l'Europe: soit qu'elles consistent en habits, ou en linge, soit en armes, ou en viures, & en autres commoditez qui sont requises pour passer la vie avec douceur & bien-seance, selon les différentes conditions qui se trouvent dans la société civile.

Les Magazins que M. M. Lampsins ont fait bastir dans cette Isle, sont ordinairement fournis de vin, de bierre, d'eau de vie, de toiles, d'étofes, & de toutes sortes d'autres rafraischissemens, & marchandises, qui y sont emmenées de Zelande. Et les danrées que les Habitans presentent en échange, & qui croissent dans l'Isle, se reduisent à cinq ou six especes principales: à sçavoir, au *Tabac*, au *Sucre*, au *Gingem*,

de Tabago.

51

bre, à l'Indigo, au Coton, & à l'écaïlle precieuse de cette sorte de Tortuë, qu'on appelle *Caret*.

Au commencement que cette Terre fut peuplée, tous les Habitans s'adonnoient à la culture du Tabac, qui les faisoit subsister avec honneur : mais depuis que la grande abondance qui s'en fait par tout en a raualé le prix, ils ont planté en plusieurs endroits des Cannes de Sucre, du Gingembre, de l'Indigo, & du Coton, & Dieu a tellement beny leurs genereux desseins, que c'est vne merueille de voir avec quel succez toutes ces marchandises croissent à present dans cette Isle.

L'on n'y a pas toutesfois entierement abandonné la culture du Tabac : & celuy qui s'y fait ayant la coupe belle & luisante, l'odeur agreable, & estant de bonne garde, est autant estimé que celuy qu'on appelle de *Verme* : Mais l'on ne s'estonnera point que le Tabac croisse en cette Terre avec plus de perfection qu'ailleurs, si l'on admette que plusieurs Habitans de ce nouveau Monde tiennent pour constant, que ce fut en ce même lieu, où cette Plante si renommée fut découuerte par les Espagnols, qui luy donnerent le nom de Tabac, en memoire de cette Isle de Tabago, où ils en auoyent fait le premier essay, apres auoir appris ses admirables proprietéz, de la bouche des Caribes, qui y faisoient alors leur demeure.

Le precieux Roseau dont on tire le sucre, porte des feüilles semblables à celles des autres roseaux que l'on voit aux marais & au bord des étangs: mais elles sont si tranchantes, qu'elles coupent les mains comme vn rasoir, si on ne les empoigne avec adresse. Il croit ailleurs pour l'ordinaire de la hauteur de cinq à six pieds, & de la grosseur d'un pouce & demy en circonference: il est aussi diuisé par plusieurs noeuds, qui sont éloignez d'un demy-pié ou environ les vns des autres. Mais dans cette Isle, il s'éleve iusqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds, ayant les autres dimensions proportionées à cette hauteur, & ses noeuds dans vne plus grande distance. Ce qui fait qu'ils rendent beaucoup plus de suc, que ceux qu'on cultiue dans les autres Isles.

La tige pousse comme vn buisson de longues feüilles vertes & touffues, comme le Glayeul, du milieu desquelles le roseau que l'on nomme la *Canne de sucre*, s'éleve. Cette Canne est aussi chargée à sa cime, de quelques petites feüilles pointuës, & d'un panache, où sa semence est contenue. Elle vient en perfection dans vne terre grasse, legere & moyennement humide.

On la plante en des sillons profonds d'un demy pied, que l'on fait en égale distance avec la houe. On y couche en suite des Cannes qui sont meures, on les couure de terre, & peu de temps après chaque noeud

forme vne racine qui pousse des feuilles, & la tige, qui produit en son temps vne nouvelle Canne.

Si-tost que la Plante paroist, il faut estre fort soigneux de sarceler tout aux enuirs, afin que les meschantes herbes ne la suffoquent : mais dès qu'une fois elle a couuert la terre, elle se conserue d'elle-mesme, & peut durer plusieurs annees sans estre renouuellée, pourueu que le ver ne s'y mette : car en ce cas, le meilleur est d'arracher au plustost toute la Plante, & de la faire toute nouvelle.

Bien que les Cannes soient meures au bout de neuf ou dix mois, & que dès lors, elles soient entierement remplies d'une moëlle blanche & succulante, de laquelle on tire la liqueur, dont se forme le sucre : elles peuuent se conseruer bonnes deux ans entiers, & quelquesfois d'auantage, apres quoy elles deperissent. Mais le plus seur est, de les couper tous les ans pres de terre, & au deffaut du dernier noëud.

Il y a déjà dans cette Isle, six beaux Moulins ou machines, qui sont propres à briser les Cannes, & à exprimer leur suc : & autant de places parfaitement bien basties & accomodées de fourneaux & de grandes chaudières de métal & de cuiure rouge, dans lesquelles on fait bouillir le suc, iusqu'à ce qu'il soit reduit en la consistance qu'il doit auoir, pour estre mis dans les formes.

Entre toutes les especeries du Leuant, qu'on a essayé de faire croistre à l'Amérique : il n'y en a aucune qui ait réussi, que le *Gingembre*, qui y vient à raur. Cette sorte d'épice si connue par tout, est la racine d'une Plante qui ne s'éleve pas beaucoup hors de la terre, & qui jette des feuilles vertes & longuettes, comme celle des extremités des Cannes de sucre. Sa racine ne se répand pas en profondeur, de mesme que celle des autres plantes : mais seulement en largeur, & d'autant qu'elle est couchée entre deux terres, comme vne main qui a ses doigts étendus, les Habitans des Isles l'appellent, *Patte de Gingembre*.

Cette Plante se peut prouigner de semence, ou comme il se pratique plus ordinairement, de certaines petites racines qui croissent à l'entour de la vieille tige, & des plus grosses racines, tout ainsi qu'aux Cheruis. Quand cette racine est paruenue à sa maturité, l'on n'y fait point d'autre artifice que de la tirer hors de la terre, & la faire secher sur des clayes. Puis on la conserue en des lieux secs, jusqu'à ce qu'on la charge dans les nauires.

La matiere dont on fait cette teinture violette, qu'on appelle *Indigo*, se tire aussi d'une autre Plante, qui croist de la hauteur de deux pieds & demy ou enuiron. Elle a les feuilles petites comme celles du Buys, & de la couleur d'un verd naissant, qui tire sur le jaune, quand elles approchent de

leur maturité. Sa fleur est rougeastre. Elle vient de graine qu'on sème par sillons, en droite ligne.

Cette Plante estant meure, on la coupe & on la met en de petits faisceaux, qu'on laisse pourrir dans des cuues pleines d'eau de riuere ou de fontaine, sur laquelle il faut verser de l'huile, qui furnageant selon sa nature, occupe toute la superficie. L'on charge aussi les faisceaux de grosses pierres, afin qu'ils demeurent sous l'eau, & au bout de trois ou de quatre iours que l'eau a bouilly, par la seule force de la Plante, qui l'échauffe d'elle-mesme : la feuille estant dissoute, par cette chaleur naturelle qui est en la tige, on remuë avec de gros bastons, toute la matiere qui est dans les cuues, pour luy faire rendre toute sa substance, & apres qu'elle est reposée, on tire dehors tout le bois qui s'est entierement dépoüillé de ses feuilles & de son écorce : puis on remuë encore à plusieurs reprises ce qui est resté dans la cuue, & apres qu'on la laissé rassoir, on tire par vn robinet toute l'eau qui furnage : & la lie qui demeure au fonds des vaisseaux, est mise sur des formes qu'on expose au soleil, afin de la secher. Ce marc ainsi préparé, est la teinture qui est tant estimée, & qui porte le nom d'*Indigo*.

La quatrième sorte de marchandise qu'on peut tirer de cette Ile, c'est le *Coton*. Il croist communement sur vn Arbre de la

hauteur d'un Pêcher, qui a l'écorce fort brune, & les feuilles petites & partagées en trois. Il porte vne fleur de la largeur d'une rose d'églantier, laquelle a la figure d'une clochette, qui est soutenue par trois petites feuilles vertes & piquantes, qui l'enferment. Cette fleur est composée de cinq feuilles, qui en quelques lieux, & selon les qualitez du terroir, sont de couleur violette, & en d'autres, d'un jaune doré. Elles ont en leur fond de petites rayes de couleur de pourpre, & vn bouton jaune, qui est accompagné de petits filamens de même couleur.

Ces fleurs sont suivies d'un fruit de la grosseur d'une petite noix avec sa coque, qui est d'une figure ovale. Quand ce fruit est parvenu à sa maturité, il est tout noir par dehors, & par la force du soleil, il s'ouvre en diuers endroits, par où l'on aperçoit la parfaite blancheur de la matiere qu'il resserre sous cette rude couuerture. On trouue en chaque fruit sept petites sèves, qui sont la semence de l'Arbre.

Il y a vne autre sorte de *Cotonnier*, qui rampe sur la terre, comme vne vigne destituée d'appuis, & le Coton qu'on en recueille est estimé le plus fin. On peut faire del'un & de l'autre, des toiles, des futaines, & toutes sortes de legeres étofes, qui seroient fort vtils dans ces pays chauds, & apporteroient vn grand profit aux fassonniers qui s'y voudroient occuper.

Il n'y a pas grand artifice à preparer cette douce & nette marchandise , afin qu'elle soit en estat d'estre mise en œuure , ou de luy faire passer la mer , si l'on ne la veut point employer sur les lieux. Il ne faut que tirer du bouton entr'ouuert , la matiere qui se pousse dehors d'elle-mesme. Et d'autant qu'elle est meslée de ces petits grains, dans lesquels reside la semence de l'arbre, & à laquelle le Coton est attaché : l'on'a inuenté de petites machines, qui sont fabriquées avec yn tel artifice , qu'au mouvement d'vne rouë qui les fait jouër , le Coton tout net tombe d'vn costé, & la graine de l'autre. Apres quoy on l'entasse dans des sacs avec force , afin qu'il occupe moins de place.

Outre la culture de ces quatre sortes de marchandises , qui peuuent donner assez d'employ aux Habitans de cette Isle : ceux d'entr'eux qui se plaisent à la pesche, ou qui s'entendent à harponner les gros poissons , peuuent amasser des écailles de Tortuës , qui est vne bonne marchandise , laquelle est tousiours de prix, & qui ne deperit point pour estre gardée. Ils ont aussi l'occasion, en allant prendre le plaisir de la chasse, & en se diuertissant parmy les bois, de recueillir plusieurs sortes de gommess & de raifines qui coulent naturellement des arbres , & d'amasser vne infinité d'autres rares productions de la mer & de la terre, dont ils pourroient tirer du profit.

CHAPITRE X.

Des Anciens Habitans de cette Isle de Tabago, & de ceux qui y sont presentement établis.

Cette Isle estoit autresfois possédée par les Caraïbes, de mesme que les autres Antilles de l'Amerique, mais il y a environ vn siecle, qu'ils ont abandonné tous les beaux & grands vilages qu'ils y auoient, pour se mettre à couuert des irruptionhs trop frequentes des *Aroüagues*, leurs ennemis du Continent & se retirer à l'Isle de Saint Vincent, aupres de ceux de leur Nation qui y habitent, & en laquelle ils auoient dés-lors les principales forces de leur état, de mesme qu'elle sert encore à present de rendez-vous general à leurs Troupes, quand ils ont resolu de faire des descentes dans les terres des mesmes *Aroüagues*, avec lesquels ils ont vne guerre immortelle.

Cette Terre de *Tabago*, estant donc demeurée deserte par la retraite des Caraïbes, & appartenant de droit à ceux qui s'en empareroient les premiers : sa beauté, sa fertilité, sa scituation commode, & tous les autres rares auantages dont elle est richement pourueüe, conuierent il y a environ trente ans, vne Compagnie d'honorables

Bourgeois de la ville de Flessingue, d'y faire porter deux cens hommes, à dessein d'y ietter les premiers fondemens d'une Colonie ; à laquelle ils donnerent dès lors le nom de la *Nouvelle Oualcre*, qui est celuy là mesme de la la plus celebre, & de la plus peuplée de toutes les Isles qui composent la Prouince de Zelande, dans laquelle leur ville à tousiours tenu vn rang tres-confidérable.

Les Indiens du voisinage, ayans eu connoissance de cét establissement, en conceurent incontinent des ombrages, & s'étans liguez avec les Espagnols de l'Isle de la Trinité, ils resolurent de venir fondre d'vn commun accord sur ces nouueaux venus, auant qu'ils eussent le temps de mettre en bonne desfense le Fort qu'ils auoient commencé d'y bastir, & que le secours qui leur auoit esté promis à leur sortie de la Zelande fut arriué.

Ce funeste dessein reussit à ces Barbares, ainsi qu'ils l'auoient projecté : tellement qu'apres auoir deffait tous ceux qui eurent le courage de s'opposer à leur descente, demoly la forteresse, enleué le canon, arraché les viures, bruslé les maisons, fait l'entier dégast de tout ce qui estoit déjà cultiué, & emmené plusieurs prisonniers de guerre : ceux qui furent assez heureux pour échapper le massacre ou la captiuité, apprehendans vn traitement pareil à celuy de leur compagnons, furent d'auis de se retirer ailleurs.

Dépuis cette déroute, cette Isle a esté pres de vingt années sans auoir aucuns Habitans qui fussent fermement arrestez : de sorte que durant tout ce temps-là, si elle estoit frequentée, ce n'estoit que de quelques Nauires passans, qui s'y arrestoient pour y prendre des eaux, ou de quelques pescheurs des Colonies de la *Martinique*, & de la *Gardeloupe*, qui s'y rendoient en la saison que l'on tourne la Tortuë, c'est à dire, depuis le my-Auril iusqu'au mois de Septembre : ou mesme de quelques *Caribes*, qui y venoient assez souuent, pour y prendre les rafraischissemens dont ils auoient besoin, en allant faire la guerre aux *Arouagues*, ou en retournant de ces expéditions.

Mais en l'an mil six cens soixante-quatre, Messieurs Adrien, & Corneille Lampfins freres, prirent à cœur de peupler de nouveau cette belle Isle, sous les auspices des Hauts & Puissans Seigneurs, les Estats Generaux des Prouinces vnies. Et depuis onze ans ou enuiron que ces deux genereux freres ont formé & heureusement executé ce grand dessein : ils y ont fait passer à leurs frais, & dans leurs propres vaisseaux, un nombre tres-considerable de braues hommes, qui trauailent incessamment à la défricher, & à releuer glorieusement les ruynes de la Colonie, que leurs compatriotes y auoient auparauant dressée.

Le nom de Messieurs Lampfins, est bien

connu & fort celebre dans tout le nouveau Monde, de mesme qu'en celuy-cy : d'autant que depuis que les François & les Anglois se sont établis aux Antilles de l'Amérique, ils y ont tous les ans enuoyé de grands nauires chargez de toutes sortes d'excellentes marchandises & de bons rafraischissemens, & afin d'y entretenir vne entiere correspondance de negoce, du contentement, & mesme en quelques endroits à la requisition de Messieurs les Gouverneurs, ils auoient basty des Magazins dans toutes les Isles les plus renommées, où ils tenoient des Commis pour distribuer les marchandises qui leur estoient apportées de Zelande, & receuoir en échange celles des Habitans de l'vne & de l'autre Nation, qui trouuoient leur auantage dans ce raisonnable commerce.

Monseigneur Adrien Lampfins est Directeur de la Compagnie des Indes Orientales à la Chambre de Middelbourg, & Monseigneur Corneille Lampfins son frere, qui est decedé depuis peu, au grand regret de tous les gens de bien, estoit ancien Bourguemaistre & Senateur de la ville de Flessingue, & Deputé perperuel de la Prouince de Zelande, à l'Assemblée des Hauts & Puissans Seigneurs les Estats Generaux des Provinces vnies.

Monseigneur Corneille Lampfins, accompagnoit ces Charges importantes, & ces éminentes Dignitez (desquelles il estoit

reueſtu de ſon viuant, & dont il ſ'eſt acquitté avec beaucoup de louange & d'approbation) d'vne integrité incorruptible, d'vn facile accez, & particulierement d'vn grand zele à procurer le bien, la gloire, & la reputation de ſa Patrie, en s'étudiant de la conſeruer dans vne parfaite alliance avec les Puiffances Souueraines qui luy ſont confederées.

22 Toutes ces excellentes qualitez qui re-
 22 luiſoient en la Perſonne de Monſieur Cor-
 22 neille Lampſins en vn haut degré, firent
 22 que le Roy tres-Chreſtien voulant recon-
 22 noiſtre ſelon ſa grande ſageſſe, & ſa ge-
 22 nerofité Royale, les merites & les bons
 22 ſeruices, que ce digne Senateur luy auoit
 22 rendus en pluſieurs occaſions importan-
 22 tes: de ſon propre mouuement, certaine
 22 ſcience, pleine puiffance & autorité
 22 Royale, le crea & declara Baron; il vou-
 22 lut qu'il fût reputé, & appellé tel, &
 22 que tel il ſe put nommer, & appeller
 22 tant en jugement que dehors, & qu'il
 22 jouiſt de ce Titre luy, ſes hoirs, ſes ſuc-
 22 ceſſeurs, & ayans cauſe, tant maſles que
 22 femelles, pleinement, paiſiblement &
 22 perpetuellement, en tels & pareils droits
 22 de Nobleſſe, autoritez, prerogatiues,
 22 priuileges & préeminences, en fait de
 22 guerre, aſſemblées de Nobles, & autres,
 22 comme en jouiſſent, vſent & ont accou-
 22 tumé d'en jouir les autres Barons de ſon
 22 Royaume. Et que deſormais luy & ſa

posterité puissent porter les armes écar-
telées , ayant sur le tour vn Escuffon
chargé de Fleurs-de Lys fans nombre,
& orné d'une Couronne perlée. Et pour
le gratifier encore dauantage , Sa Maje-
sté l'honora du Ceint militaire , & le
fit Cheualier de l'Acolade : ainsi qu'il est
amplement contenu dans les Lettres que
sa Majesté luy en fit expedier , lesquelles
sont signées de sa main Royale , données
à Saint Germain en l'Aye , au mois
d'Aoust de l'an de Grace , mil six cens
soixante deux, & seellées du grand Seau,
& en suite verifiées & enregistrees en
son Parlement de Paris : Oüy , & à ce
consentant son Procureur General , sui-
uant l'Arrest de verification , en datte du
vingt-cinquième May , mil six cens soi-
xante trois.

Monsieur Corneille Lampfins a laissé
deux Fils, Messieurs Iean , & Geleyn
Lampfins , qui sont les dignes heritiers
de ses biens , & particulièrement de ses
vertus & de sa Noblesse , & qui en Com-
pagnie de Monsieur Adrien Lampfins leur
Oncle , sont en possession de la Seigneu-
rie de l'Isle que nous décriuons , sous le
titre de la *Nouvelle Oualcre*

D'autant que cette Isle est l'une des *Isles*
Antilles , qui sont aussi appellées les *Isles*
Caraibes , & qu'en cette qualité elle est
comprise dans la Concession que la Com-
pagnie des Indes Occidentales a obtenüe

des Hauts & Puiffans Seigneurs les Estats Generaux des Provinces vnies, dès le commencement qu'elle fut erigée: Messieurs Lamplius ont appuyé l'établissement qu'ils y ont fait de l'octroy des Directeurs Commis d.s. Chambres respectiues de cette mesme Compagnie, representans l'Assemblée des dix-neuf: ainsi qu'il conste par l'Extrait de leurs Resolutions, en datte du cinquième du mois de May, de l'année mil six cens cinquante cinq.

L'vne des conditions de cét octroy, portant aussi expressement que celuy qui seroit nommé pour commander à cette Colonie naissante seroit agréé & confirmé dans cette charge par les mesmes Hauts & Puiffans Seigneurs les Estats Generaux. Messieurs Lamplius leur presenterent Monsieur Hubert de Beueren, & leurs Alteses estant deüment informées de la fidelité, de l'experiance, de la generosité, & de toutes les autres belles perfections dont ce Gentilhomme est richement pourueu, & qui le rendent tres-digne de ce noble employ, elles le munirent en suite de leur Commission, laquelle est fort ample, en datte du deuxième du mois de Septembre, en la mesme année mil six cens cinquante-cinq, en vertu de laquelle il est entré en possession de ce Gouvernemen, au grand contentement de tous les Habitans de l'Isle, qui ont tout sujet de se louer, comme ils le font hautement, de sa tres-sage conduite,

& des soins incomparables qu'il prend, d'auancer la gloire & le bien de leur Colonie, en l'entretenant dans le repos & dans la paix & tranquillité dont elle jouit, par la benediction du Seigneur.

Vn peu apres que Meilleurs Lampfins eurent fait porter des hommes à cõte Terre, & qu'ils commençoient à cultiuer, le Duc de Coerlandt enuoya vn grand Nauire de guerre à l'Amerique, avec ordre d'y decouurer quelque place qui fut propre à receuoir vne Compagnie de ses sujets. Ce vaisseau chargé de plusieurs auaturiers qui s'y estoient volontairement embarquez, vint mouiller à l'vne des rades de cõte Isle; & le Capitaine qui en auoit le commandement, l'ayant visité & iugé fort commode pour l'execution de la volonté du Duc son Maistre, y laissa cent hommes, qui se placèrent sans aucune resistance dans l'vn des plus beaux Quartiers, les gens de Meilleurs Lampfins n'estans point alors en estat de leur disputer la descente, ny de s'opposer à leurs desseins: Mais il y a enuiron quatre ans, que ces Allemans n'estans point soutenus ny rafraischis d'hommes, & de viures de l'Europe, comme il est requis en de pareilles entreprises; ou ne pouans s'accoustumer à l'air du pays, ont esté obligez de se retirer, & de laisser par ce moyen l'entiere & la paisible possession de cõte terre à ceux à qui elle appartient de tout droit, pour l'auoir les premiers occupée.

Il faut auoüer , que ce n'est point sans sujet que cette Isle a esté recherchée de diuers endroits : car outre ce que nous auons déjà dit de la fertilité de son terroir , de la bonté de l'air qu'on y respire, & de plusieurs autres rares auantages qui la rendent recommandable ; étant voisine du Continent de l'Amérique Meridionale , elle est tres-propre pour y entretenir vn bon commerce avec les François , les Anglois & les Espagnols , qui y ont des Colonies ; comme aussi avec les *Aroüagues* , les *Calibis* , les *Caraiibes* , & plusieurs autres Nations Indiennes, qui ont leurs villages sur les bords de la grande Riuiere d'*Orinoque* , & le long de la coste de la mer.

Il est vray , qu'à cause de certaines incommoditez , qui accueillirent d'abord, les premiers hommes qu'on y auoit menez : les enuieux de cette nouvelle Peuplade, se seruirent d'vne si triste occasion, pour en dire plusieurs choses diffamatoires, comme si cette terre eut deuoré ses Habitans ; & n'eut point merité d'estre cultiuée. Mais ces maladies , qui alors luy étoient communes avec toutes les autres places , qu'on découure nouvellement, sont entierement euanouïyes depuis vn long-temps : & par la grace du Seigneur, l'on y joint à present d'vne santé aussi ferme, & d'vne constitution de corps & d'esprit autant vigoureuse, qu'en aucune autre des Antilles.

CHAPITRE XI.

*De l'état present de cette Isle, & du
Gouvernement qui y est établi.*

Pour ce qui concerne l'état present de cette Isle, les derniers memoires qui en sont venus nous aprennent, qu'il y a déjà enuiron douze cens hommes, qui s'occupent tous à faire du sucre, ou à cultiuer le Tabac, le Coton, l'Indigo & le Gingembre, qui sont les occupations les plus ordinaires des Habitans de cette Colonie, comme nous l'auons déjà remarqué, & que pour faciliter tous ces emplois, M. M. Lampsins prennent le soin de leur procurer de temps en temps des Negres de l'Afrique, qui étans forts & robustes, & beaucoup plus capables de supporter le trauail dans ces pays chauds, que les Européens, apportent beaucoup de soulagement & de profit, à ceux qui ont acheté leurs seruices.

Il est aussi constant, que les nauires qui en sont retournez depuis peu, ont dechargé à Fleffingue dans les Magazins de M. M. Lampsins, vne quantité tres-considerable de toutes les marchandises spécifiées cy-dessus, qui étoient du crû & de la façon de cette Isle: & qui au rapport des experts

ont esté jugées autant excellentes, & aussi bien conditionées qu'aucunes autres de mesme espece, qui iusqu'à present sont venues de l'Amérique.

Il est à croire que la bonté du terroir de cette Isle contribüe beaucoup aux louüables qualitez, & à toutes les perfections de ces denrées : mais il en faut aussi donner la louange & la gloire, à la diligence & à la dexterité des Habitans de cette Nouvelle Oüalcre, qui à l'exemple de ceux de l'ancienne, estans d'un naturel vigilant & laborieux au possible, sont aussi fort soigneux de ne rien oublier de tout ce qui est capable de mettre en estime leur aymable Colonie, & de luy acquerir un bon renom parmy les marchands.

Quant au Couuernement de cette Isle, la justice & la police y sont administrés avec toute l'équité, toute la prudence, & toute la moderation qu'on scauroit desirer, par un sage Conseil, auquel Monsieur le Gouverneur preside, & qui s'assemble reglement au lieu, & aux iours ordonnez, pour terminer promptement & sans beaucoup de remises, tous les differens qui peuvent suruenir entre les Habitans, & pour auiser à tout ce qui peut seruir à l'ornement, & à la seureté, au repos & au plus grand auancement de la Colonie.

Ce Senat est à present composé d'un Bourguemaistre, de cinq Escheuins, d'un Secretaire, & des principaux Officiers de

la milice : mais lors que par la benediction du Seigneur, cette Ile sera plus accrue en nombre de personnes, Messieurs Lampfins ont dessein d'y établir les mesmes ordres de Justice, de Milice & de Police qui sont receus parmy les Prouinces vnies, afin qu'elle soit gouvernée en toutes choses, autant que la difference des lieux le pourra permettre, selon toutes les bonnes loix, & toutes les louïables coustumes, qui iusques à maintenant les ont conseruées en vn état fleurissant.

Les Eglises de l'une & de l'autre langue, que le Seigneur y a recueillies, c'est à dire, tant la Flamande que la Vallonne, y sont conduites par le ministère des Pasteurs, des Anciens & des Diacres, de mesme que celles des Prouinces confederées, auxquelles elles sont associées, sous l'inspection des Synodes de l'une & de l'autre langue respectiuement, & la direction d'une mesme Liturgie, & d'une mesme discipline Ecclesiastique.

Pour ce qui regarde la Police : l'on ne souffre point de paresseux, ny de bouches inutiles dans cette petite Republique, non plus qu'en celle des Abeilles; mais de mesme que l'oïsiueté, qui est la rouïllure des corps & des esprits, en est bannie par vn Arrest irreuocable; aussi le doux & profitable employ de l'agriculture, y est receu avec honneur, comme parmy les plus celebres & genereuses Nations, dont

L'histoire est paruenüe iusques à nous ; qui tiroient bien souuent du labourage ces illustres Heros , ausquels ils conuoient la conduite de leurs armées ; & qui apres s'estre acquitez dignement de ces emplois de la derniere importance , retournoient tout chargez de palmes & de lauriers à l'aimable culture de leurs champs , ou ils trouuoient leurs plus cheres delices apres leurs glorieux trauaux : de même que durant la plus profonde paix, ils y faisoient l'apprentissage de leurs guerres. De sorte que durant ces siecles d'or , l'on ne s'étonnoit pas si la terre étant maniée par de si nobles mains , rendoit en toute abondance , & sans se lasser, les semences qu'elles luy auoient confiées.

Or bien que les Habitans de cette Isle, reputent à gloire de subsister de leur labour, & qu'ils soient plus assidus à cultiuier ce qui peut couvrir leurs tables , ou entretenir leur commerce , que ce qui pourroit contribuer à leurs delices , ou contenter leur curiosité : nous pouons neanmoins ajouter que ceux d'entre-eux qui se plaisent à la diuersité des payfages & des perspectiues les plus accomplies , ou à la contemplation des secrets de la nature , trouvent au milieu de cette douce retraite, dequoy contenter amplement leurs loüables inclinations.

CHAPITRE XII.

*Des Divers Quartiers de cette Isle, qui
sont déjà habitez.*

CEux qui en prenant le diuertissement de la chasse, ont eu la curiosité de faire le tour de cette Isle, ont remarqué, qu'il n'y a aucun endroit depuis le bord de la mer, jusqu'au sommet des plus hautes collines, qui ne soit tres-propre à estre cultiué, & où l'on ne puisse dresser commodement de belles habitations. Tellement que cette Terre étant d'une fort grande étendue, comme nous l'avons représenté au premier Chapitre de cette Relation, elle peut recevoir & entretenir avec facilité, vne assemblée de personnes autant nombreuse & considerable, qu'aucune des autres Isles de son voisinage, bien qu'il y en ait deux ou trois, où l'on contoit il y a plus de quinze ans, douze à treize mille Habitans, sans y comprendre les Negres qui sont les seruiteurs perpetuels de ces Colonies, qu'on disoit y estre encore en beaucoup plus grand nombre. Mais d'autant que dans ce Chapitre, nous avons dessein, de faire tant seulement vne brève description des places qui sont déjà peuplées : nous suivrons exactement l'or-

dre & le rang qu'elles tiennent sur le plan qui en a esté enuoyé depuis peu à Messieurs Lampfins.

Le premier Quartier où cette Isle commence d'estre défrichée, c'est celuy qu'on appelle communément les *Petites Anses*. On y voit déjà dix ou douze belles maisons, qui sont basties de bonne & solide charpente, & couuertes de petites planches de bois de Cedre au lieu de tuiles ou d'ardoises. Toutes ces agreables demeures, qui ont la veüe de la mer & de la terre, sont accompagnées de plantages d'un fort grand rapport, & de plusieurs arbres fruitiers qui les embellissent. La pesche de toutes sortes d'excellens Poissons, & la chasse des Porceaux sauvages, des Agoutis, & des Faisans y sont aussi si abondantes, que les Habitans trouuent presque à leurs portes, sans auoir besoin de recourir au loin, non seulement les viures necessaires pour l'entretien de leurs familles, mais mesme des delices qu'on acheteroit ailleurs à grand prix d'argent & avec beaucoup de peine. On pourroit à bon droit nommer ce lieu, le *Quartier des trois Riuieres*, à cause qu'il y en a tout autant qui l'arrousent : ou bien, le *Quartier des François*, parce que la plupart de ceux qui l'ont habitué, suiuant les ordres de Monsieur le Gouverneur, sont de fort honnestes gens de cette Nation-là, qui y vivent avec douceur, & en grande vnion.

A vne lieuë de là, & quand on a passé vne colline assez éleuë, on rencontre le Plantage du Sieur *Corneille Alard*, qui est diuersifiée de quelques eminences fort agreables & de plaines extremement diuertissantes, qui sont couuertes de toutes sortes de bons viures, & de Cannes de sucre, qui y croissent en perfection. Il y a aussi vn fort beau Moulin, pour en exprimer le suc : mais cette place estant rafraischie de la Riuere qui porté le nom de *Iacob de Cop*, laquelle dans les grandes sechereffes, roule incessamment des eaux de la grosseur d'vne barrique : l'on y pourroit bastir des Moulins à eau, avec d'autant plus de facilité, qu'il y a des sauts en plusieurs endroits, d'où la Riuere tombant avec impetuosité, elle seroit capable de faire tourner les rouës de ces Machines, qu'on appelle ordinairement des Moulins à sucre, sans auoir recours à d'autres artifices.

Vn peu plus loin, on trouue le Plantage du Sieur *du Chesne*, qui est enrichy de toutes sortes d'arbres fruitiers, & de cannes de sucre, & de viures, qui sont requis pour l'entretien de la belle famille que Dieu luy a donnée, pour vn témoignage que les honnestes femmes sont aussi fécondes dans l'Amerique qu'en l'Europe. Sa maison, qui a toutes les commoditez qu'on peut desirer, pour luy donner place entre les plus accomplies de toute l'Isle, & d'abondant, vn estat de ne point craindre vn camp

volant, ou les incurfions des Sauvages : eftant munie de deux petites pieces de campagne, & de plusieurs bonnes armes, que fes enfans & domestiques ſçauent manier avec beaucoup d'adreſſe & de generoſité. Sa terre, qui reçoit auſſi tous les auantages de la riuere dont nous auons parlé cy-deſſus, eſt auſſi pourueü d'vn Moulin à ſucre, qui luy ſert particulièrement à faire de l'eau de vie, qui eſt autant eſtimée, qu'elle eſt neceſſaire dans ces pays chauds.

Dans ce meſme Quartier, l'on voit le Plantage des heritiers de feu *Iacob de Cop*, lequel eſt bien orné de toutes ſortes de beaux arbres, de viures, & de marchandises du pays, de meſme que le precedent. Et en ſuite, l'on entre dans celui du Sieur *Iſaac Baſelus*, qui a vne fort agreable maiſon couuerte de tuiles, qui a la veü ſur vne belle prairie qui luy appartient, où l'on voit paître quelque beſtes à cornes, & qui ſeroit capable d'en nourrir vn grand nombre, à cauſe que la fertilité du terroir eſt accrüe notablement par les eaux de la riuere, qui porte le nom de *Samuel lans*, laquelle le baigne en diuers endroits, qui ſont auſſi pour la pluſpart d'vne ſituation fort auantageuſe pour y edifier des Moulins à ſucre, dont les rouës pourroient eſtre inceſſamment agitées par la rapidité du cours des eaux, ſans auoir beſoin d'emprunter aucun autre ſecours.

Cette Riuere eſtant paſſée, l'on vient au

Plantage de Monsieur *La Fortune Haring*, Lieutenant du vieux Quartier, dans lequel cette Habitation, qui est embellie de mesme que les autres que nous venons de décrire, est aussi comprise. Mais la maison où ce digne Officier fait sa demeure, a cecy de particulier, qu'elle est bastie sur vne éminence escarpée naturellement, & d'vne assiette si forte, qu'on la peut mettre en bonne deffense à bien peu de frais.

A costé de cette Habitation, l'on apperçoit les Plantages de deux braues Associez sergens du Quartier, qui sont connus sous les noms de Sieurs *Midaueres & Coton*, & viuent ensemble en vne si parfaite vnion & concorde vrayement fraternelle, que le Seigneur faisant prosperer leurs labeurs, & foisonner leurs Troupeaux, ils se voyent parfaitement bien logez selon le pays, pourueus de bétail, & accommodez de tout ce que l'on scauroit souhaitter à vne demeure paisible, à laquelle ce grand Dieu de paix, suiuant ses immuables promesses, a ordonné benediction & vie à tousiours.

Les possessions de ces deux aymables Associez sont suiuiues des Plantages des Sieurs *Cigaily: Pierre Copin*, & d'autres iusqu'au nombre de douze ou treize, qui sont abreueuez de petites riuieres qui leur apportent vn rafraischissement incomparable. On y voit aussi de mesme qu'aux autres, vne infinité de beaux arbres fruitiers, qui font vne spherpectiue fort charmante: leur ver-

de dure representant vn riche émail , qui rehausse la blancheur du Coton , que les Habitans de ces Quartiers font profession de cultiuer particulièrement , entre leurs autres marchandises. Ils ont tous des maisons bien commodes, qui sont pour la plupart couuertes de cedre.

De cette coste, l'on descend à l'Anse des *Pareffeux*, ainsi nommée, parce que les Tortuës venans terrir jusqu'aux portes des Cabanes, & mesme sous les lits des premiers Habitans, & qui s'y estoient placez, ils ne daignoient pas se leuer (à ce qu'on leur attribüë) pour tourner cette douce proye qui se venoit rendre à eux, pour faciliter leur nourriture. On trouue à present sur cette Anse, les Plantages des Sieurs, le *Petit Picard*, *Isaac Bondon*, *Jean Robin*, & de quelqu'autres honorables Habitans, qui estans extremement vigilans & soigneux de bien cultiuer leurs jardins, & de profiter de tous les auantages, que la terre & la mer leur presentent, feront sans doute, que ce Quartier perdra dans peu de temps son ancien nom, pour en prendre vn tout contraire.

Au bas d'vne colline qui borde cette Anse, l'on rencontre les belles prairies de Messieurs Lampfins, dans lesquelles on voit vne grande quantité de bestes à cornes, qui s'y multiplient de iour à autre. Ces Messieurs qui sont aussi Seigneurs de cette Isle, comme nous l'auons déjà dit ailleurs, ont

fait bastir joignant cette prairie, vne forte, agreable & solide Maison. qui est couuerte de tuiles. Et d'autant que la Plaine où elle est scituée, a beaucoup d'attraits: qu'elle est baignée d'vne agreable Riuiere, & reuestué d'vne infinité de beaux arbres, & particulierement de ceux qu'on appelle des *Arbres de Canelle*, qui font d'vne douce odeur, & tres-propres à bastir: plusieurs des anciens Habitans, qui auoient leurs maisons & leurs places ailleurs, les ont vendues, pour venir habiter cét aymable Quartier, qu'on nomme maintenant la *Nouvelle rue*: à cause que l'on voit déjà sur le costeau qui borne la Riuiere, douze ou treize demeures bien commodes, qui sont enuironnées de jardins & de champs bien plantez, qui font vn rauissant paylage.

Après qu'on a passé cette Plaine, on monte vne Colline, dont le sommet peut auoir vne demie lieuë d'étendue: puis la terre s'abaissant jusqu'au bord de la mer, commence à former la Baye, sur laquelle on a ietté les premiers fondemens de la Ville, qui porte le nom des Seigneurs de l'Isle, de laquelle aussi nous ferons la description, incontinent après que nous aurons visité le Quartier qui la precede, & qui pourroit faire l'vn de ses faux-bourgs.

Il est composé de dix ou douze jolies maisons, qui ont toutes la veüe de la mer & de leurs Plantages, qui sont fournis abondamment de toutes sortes de viures du

pays, & de cotonniers, qui estans à l'abry des vents y rapportent à merueille. Ce Quartier est encore embelly de deux Habitations fort amples & bien basties : dont l'vne appartient à Monsieur *Guere Burmestre*, & l'autre à Monsieur *Govert Harmanset*, qui sont si bien placez & seruis de Negres, qu'ils peuuent édifier sur leurs propres fonds des Moulins à Sucre, ou des Indigoteries.

Quant à l'Anse, qu'on appelloit cy-deuant, *Root-Clip Baye*, & qui est à present connuë sous le nom de *Lampsin Baye* : l'on peut dire que c'est l'vn des plus diuertissans, & des plus accomplis séjours de tout ce nouveau Monde, & que c'est avec iuste raison qu'on a commencé d'y bastir vne ville, laquelle on espere de rendre fort considerable, sous le bon plaisir de Dieu ; Cette place, ayant tous les auantages de la situation & du terroir que l'on sçauroit desirer, pour la rendre propre aux vsages auxquels elle est destinée.

L'air y est extremement doux & temperé.

Le folage y est gras & vny, qui produit sans peine vne quantité presque incroyable de beaux fruits, & de toutes les marchandises, qui ont leur cours au pays. Les Plaines & les Collines du voisinage, qui ne sont point encore découuertes, sont couronnées de toutes sortes d'arbres beaux par excellence, qui font vne perspective fort

charmante, & diuerfifiée au poffible. La plaine eft arrofée de trois riuieres confiderables, & de deux belles fontaines, qui prenant leur fource au pied des plus proches Collines, forment de clairs ruiſſeaux qui rafraifchiſſent merueilleuſement les Habitations qui y font déjà dreſſées.

Cette ville, n'eſt pas ſeulement en idée, ou crayonnée ſur le plan qu'on en a figuré, comme nous l'auons dit ailleurs : mais elle eſt enrichie dès à preſent de pluſieurs baſtimens fort agreables, qui ayans leurs veués ſur la mer, & ſur la plaine voiſine, commençant à la Sucrierie de Meſſieurs Lampſins, que nous décrirons en ſuite, peut-eſtre étenduë iuſqu'à celle de Monsieur *Moris*, Secretaire de l'Ifle.

Bien que les edifices de cette Nouvelle Ville ſoient vn peu éloignez les vns des autres, l'on diroit neantmoins à les voir de loin, qu'ils ſoient contigus, tant à cauſe qu'ils ſont d'vne belle montre, que parce qu'ils ſe ſuiuent preſque en droite ligne. Les plus apparens de tous ſont l'Egliſe, les Magazins de Meſſieurs Lampſins, la maiſon de Monsieur *Moris*, & celle du Sieur *Thomas Deinod*, qui ſont pour la pluſpart couertes de tuiles, de meſme que pluſieurs autres de leur voiſinage, qui pourront eſtre aiſément enfermées dans l'enclos de cette ville naiſſante.

Au reſte, on la peut fortifier avec vne facilité nonpareille, à cauſe que ſon terrain

estant gras & argilleux , & tres-propre pour éleuer des ramparts , & faire tous les autres ourages qui sont requis pour mettre vne place en bonne deffense. Joint qu'estant laué des eaux de ces trois Riuieres dont nous auons parlé , les fossez en pourront estre remplis , & de là on les conduira aisement par des canaux , dans tous les endroits de la Ville , pour faciliter le transport des marchandises iusqu'à la mer , & rafraischir toutes les rués , qui en receuront de grandes commoditez , & vn singulier ornement ,

Si cette Ville peut estre enrichie au dedans , de tout ce qui la peut rendre recommandable : nous pouons ajouster que ses dehors ont des auantages qui meritent bien d'estre considerez. Les grands Nauires peuuent mouïller à sa rade , & y demeurer en toute seureté , en toutes les saisons de l'année , pour y charger & décharger leurs marchandises , sans crainte d'estre iettez à la coste , ou brisez sur les rochers par ces effroyables tempestes , que les Insulaires nomment des *Oüragans* , qui y sont inconnus , ainsi que nous le dirons au Chapitre quatorzième de cette Relation.

Pour empescher que les vaisseaux ennemis ne puissent subsister à cette rade , & tenir la Ville à couuert de toutes sortes de mauuaises entreprises ; Messieurs Lampfins ont fait bastir vne petite colline éleuée , de cinquante pieds ou enuiron au dessus

du terrain, vne Forteresse où Monsieur le Gouverneur fait sa demeure ordinaire. Elle consiste en quatre bastions reguliers, sur chacun desquels il y a vne batterie de plusieurs grosses pieces de canons, qui deffendans la Ville & la campagne voisine, peuvent foudroyer tous les Vaisseaux qui auroient l'assurance de mouiller à ce Havre, où de porter des hommes à terre, sans en auoir demandé & obtenu la permission.

Ces quatre Bastions enferment dans leur enceinte le Corps-de-garde, le Donjon, l'Arsenal muni de plusieurs bonnes armes à feu, & de plusieurs autres pieces de Guerre, & l'appartement de Monsieur le Gouverneur, lequel est fait de charpente, d'vne structure fort commode, estant élevé sur vn étage inferieur, qui est de briques, & d'vne solidité & épaisseur conuenable à la charge qu'il supporte.

Au pied d'vne autre colline, qui regarde la plaine où l'on a commencé de bastir la Ville dont nous venons de parler, Messieurs Lampins ont fait édifier vn Moulin à sucre, qui est parfaitement beau & accompli. Ce rare bastiment qui est à trois étages, a quatre-vingt pieds de long, sur vne largeur de quarante. Toutes les colonnes & les poutres qui le soustiennent, sont de bois d'*Akouma*: & le corps est fait d'vne charpente solide, dont les pieces principales qui sont toutes à viues araites, ont douze

Relation de l'Isle

2
pouces en chaque quarré , sur quarante pieds de long. Il est couuert de tuiles , qui est entierement compose de bon bois de siage.

Ce rare edifice , qui couure la machine du Moulin à Sucre , & d'une partie de ses dependances, est accompagnée de plusieurs maisons fort commodes , qui sont aussi solidement basties. L'une sert de demeure au Commandeur que Messieurs Lampins y ont estably, pour avoir l'inspection sur tous les ouvrages qui s'y font. Le Maistre de la Sucrierie, le Mareschal , & le Tonnelier ont aussi chacun leurs demeures particulieres. L'on y voit encore deux corps de logis plus spacieux que les precedens , l'un desquels est destiné à purifier le sucre , & l'autre à faire de l'eau de vie de Cannes. Tous ces bastimens sont couverts de tuiles, de mesme que le grand edifice qui couure le Moulin & les chaudières.

Il y a encore à l'entour de cette place , qui a la forme d'un gros Village , plusieurs petites maisons , qui seruent de retraite à plus de quatre-vingts Negres , qui sont employez à planter & à entretenir les Cannes de Sucre , & à faire tous les autres ouvrages qui sont requis , tant pour faire jouer le Moulin, que pour faire bouillir les chaudières , dans lesquelles on verse le suc qui est exprimé des Cannes , afin de le reduire en consistence de Sucre. Et ce qui est tres-considerable, c'est que toutes ces demeurs

de Tabago.

differentes , sont rafraichies d'une belle Riviere , qui leur apporte des commoditez incomparables.

Outre cetté Riviere qui baigne le pied de la Colline, à la pente de laquelle est edifié le Moulin à sucre , dont nous venons de parler; il y a encore vne agreable fontaine, qui fait vn ruisseau, qui se va rendre à la mer , entre la maison de Monsieur *Chaillon*, l'un des Pasteurs de l'Isle , & celle du sieur *Henry de Gaint*. L'on voit aussi dans ce mesme endroit vne belle place, sur laquelle Messieurs *Lampins* font éleuer vn grand Magazin , qui sera toujours pourueu (s'il plaist au Seigneur de benir leurs genereux desseins) de toutes les prouisions & marchandises qui sont necessaires pour la subsistance de la Colonie , lequel pourra aussi seruir de demeure aux nouveaux venus, iusqu'à ce qu'ils ayent des places arrestées.

À quatre cens pieds ou environ de la dernière Riviere dont nous auons parlé , il s'en forme encore vne autre , laquelle se partageant en deux , renferme dans son sein , deux ou trois petites Isles , où l'on pourroit aussi bastir des Magazins fort commodes. Il est vray que le flus de la mer se meslant dans ces Riuieres , rend leurs eaux salées, jusqu'à deux cens pas ou environ, en remontant du sable de la mer à ces petites Isles : mais en compensation de cetté salure, on y peut pescher aisément plusieurs bons poissons de mer , qui se viennent

égayer dans ces eaux qui retiennent beaucoup de la douceur de leur source. Il y croist aussi vne infinité de grandes Huîtres, qui ne cedent en rien à celles qu'on nous apporte des costes d'Angleterre.

Sur cette mesme colline, où est bastie la principale Forteresse dont nous auons déjà parlé : Monsieur le Gouverneur a fait construire vn Moulin à Sucre, qui est de charpente fort solide, & couuert de tuiles. Il est aussi seruy d'vn nombre bien considerable de Negres, & accompagné de tout ce qui est requis pour y faire de parfaitement bonne marchandise.

Du Plantage de Mr le Gouverneur, on entre dans celuy de Mr *Mogge*, Mesureur des terres de la mesme Isle. En suite l'on trouue celuy de Mr *Broué*, Lieutenant de Mr le Gouverneur : & le Moulin à Sucre de Mr *Moris*, Secretaire de la Colonie, qui est fort accompli, tant pour le nombre des Negres qui y font les ouurages necessaires, sous la conduite de celuy qui en a la direction, que pour la qualité des bastimens, qui sont solides, & autant commodes que le pays le scauroit desirer.

Il faut remarquer que toutes ces places que nous auons spécifiées, depuis le Moulin de Messieurs *Lampfins*, iusqu'à celuy de Monsieur *Moris* inclusiuement, sont ornées de beaux iardinages & de Maisons fort plaisantes, qui sont si proches les vnes des autres, qu'elles pourroient facilement estre

comprises dans l'enceinte de la Ville, si ce n'est qu'on voulut les reserver à dessein d'en faire des Fauxbourgs, qui seroient autant agreables & diuertissans que la Ville meisme.

CHAPITRE XIII.

Continuation des Quartiers de cette Isle qui sont déjà habitez.

Lors qu'on a passé le Moulin à Sucre de Monsieur Moris, l'on rencontre sept ou huit Plantages, qui sont entretenus par les soins des Sieurs *Jean Chailou, Nicolas Maldre, Samuel Stetin, Marc Maillard, Daniel Marius, Mrs Henrik & Jean Revels.* Toutes les maisons de ces honorables Habitans, sont vne perspective qui contente la veüe, & bien qu'elles ne soient pas beaucoup éloignées de la mer, elles ne manquent point de bonnes eaux, qui leur sont largement fournies par vn excellent ruiffeau, qui prenant son origine dans l'habitation du Sieur *Marc Maillard*, coule de là par toute la plaine, iusqu'à la Riuiere de *Mr Timbergue*, où il se va rendre. Cette rauissante Fontaine, forme dès sa source vn grand bassin, de trente-cinq à quarante pieds de circuit, dans lequel elle pousse en tout temps, & à chaque bouillon, des eaux

fort claires & fort saines , de la grosseur d'un seau , & qui ont tant de force , qu'elles seroient capables , estans ramassées en un corps , de faire tourner la rouë d'un Moulin.

En suite de l'Habitation du Sieur *Roules*, l'on vient à celle de Monsieur *Timbergue* ; qui est l'une des plus accomplies , & des mieux entretenues de toute l'Isle. Sa Maison, & son Moulin à Sucre, ne sont éloignez du bord de la mer , que de la portée d'un fuzil, & ils sont bastis à la pente d'une Colline , qui se termine en une belle plaine, qui est serpentée d'une Riviere assez profonde & rapide , qui a sa source plus de deux lieues auant dans la terre. On tient qu'il y a diuers endroits le long de son Canal , où l'on pourroit avec facilité dresser de beaux Moulins à eau, qui apporteroient un grand profit aux propriétaires, soit qu'on les voulut employer à sier du bois , ou à briser les cannes de sucre , soit qu'on voulut s'en servir à quelques autres usages.

Toute la plaine & la colline , qui sont comprises dans ce Plantage , sont richement couvertes de viures excellens , & de cannes de Sucre. Les bastimens sont solides , bien proportionnez , & munis de toutes sortes de bonnes armes , pour repousser un agresseur qui voudroit y faire quelque effort. La basse-cour est fournie de toutes sortes de menu bétail & de volailles , que l'on nourrit ailleurs , & qu'on peut facile-

ment éleuer dans ces pays chauds. Mais ce qui est de plus grand prix que tout cela, c'est que Monsieur *Timbergue*, qui en est le Maître, estant vn homme de cœur & de grande experience, qui a eu autresfois des emplois fort considerables dans le Bresil, sçait parfaitement comment il se faut gouverner dans les Colonies, & que selon sa prudence & sa generosité, il vſe avec honneur des biens que Dieu luy a donnez, receuant avec beaucoup de ciuilité, & d'affection cordiale ceux qui le visitent.

Le Plantage de Monsieur *Timbergue*, a pour voisin celuy de Monsieur *Anthoine de Vuit*, qui consiste en plusieurs petites Habitations qu'il a achetées, & lesquelles estant jointes ensemble, font vn tres-bel heritage, de la largeur de quatre-cens cinquante pas, sur vne longueur de beaucoup plus grande étendue. Outre que le terroir de cette place est d'vn grand rapport, & que les bastimens qui sont dessus sont fort commodes, il y a tout au milieu vn auantage qui ne sçauroit estre assez prisé: à sçauoir, vne excellente source d'eau viue, laquelle rejallissant d'vn rocher, forme vn ample bassin de quinze à seize pieds de tour, & de sept ou huit en profondeur, & qui mesme dans les plus grandes secheresses, est remply d'vne eau autant claire & aussi pure qu'on en sçauroit souhaiter.

C'est à cette Place de Monsieur *de Vuit*, que commence le *Quartier de la grande*

Anse, qui a vne demy-lieuë de long, & est fort bien habitué. La terre y estant tres-propre à produire de bons viures, & des excellentes marchandises, a cecy encore de particulier, qu'elle est si vnie, qu'on y pourroit aisement faire rouler des charrettes. La coste y est aussi fort poissonneuse, la Tortuë y territ iusqu'à la porte des maisons: & les bois fournissent de la venaison & du gibier, autant abondamment qu'en aucun autre endroit de l'Isle. La plaine est abreuuee de trois ruisseaux qui ne sechent jamais, & de deux torrens ou rauines, qui au temps des pluyes, roulent leurs eaux avec impetuositè iusqu'à la mer.

Les Habitans de ce Quartier, sont tous placez auantageusement, leurs maisons estant scituées sur de petites plates-formes ou éminences, qui ne sont éloignées de la mer, que de la portée d'un mousquet ou environ: de sorte qu'ils jouissent en toute liberté, de l'aspect du vaste Ocean, & de la veuë de la campagne. Leurs bastimens sont faits de d'*Akouma*, qu'ils ont trouué sur le lieu: mais s'ils vouloient les reuestir de maçonnerie, ils le pourroient faire avec facilité, d'autant que cette Anse est couuerte de pierres, qui sont propres à cela, & mesme à faire de la bonne chaux. Les principaux Habitans de ces delicieux Quartiers, sont Messieurs de *Vuit & Vaudin*, les Sieurs *Iacques Becuol*, le *Cupre*, la *Riniere*, la *Sale*, *Louys de Rehair*, & vn sien

cousin, *Jean le Charpentier*, & *Jacob Lombard*.

De ce Quartier, on passe dans vne grande plaine de trois lieues de long, laquelle n'estant point encore habitée, nous dirons seulement, que la terre y estant tres-fertile (ce qui se reconnoist par toutes sortes d'excellens arbres dont elle est reuestüe) l'on y pourroit faire d'aussi beaux Plantages qu'en aucun autre endroit de l'Isle. Le terrain estant par tout extremement vny, & tres-propre à contenir les eaux, on y creuseroit aussi facilement des puits & des cisternes, qui suppléeroient au deffaut des fontaines & des riuieres, dont il est dépourueu. On peut faire ce long chemin à l'ombre des arbre, ou si l'on veut suiure le riuage de la mer, on se va rendre à vn lieu nommé *Tanaire*, où le *Sieur Michel Vrsin* a basty vne tres-agreable maison de bois d'*Akouma*.

Bien que certe Maison soit vn peu à l'écart, elle a neantmoins toutes les commoditez que la nature & l'industrie peuuent contribuër comme à l'enuy, pour conuier les hommes à s'y plaire, & d'y passer leur vie avec beaucoup de douceur. On y voit en plein iour, les Tortuës se jouer sur les basses de la mer, d'où ceux qui s'entendent à les harponner, les tirent sur le sable, ou dans leurs canots. Les autres Poissons qui sont communs à cette coste, s'y laissent aussi prendre presque sans peine,

aux filets ou à l'hameçon. La chasse s'y fait aussi avec tout l'heureux succès qu'on sçauroit desirer, sans qu'on soit obligé de s'écarter au loin.

Mais ce qui est de plus considérable, c'est que sans sortir de l'enclos de cette maison, les terres qui l'entourent estans bien cultivées, rendent avec profusion toutes sortes de bons alimens, qui sont nécessaires pour l'entretien de la famille, & que les eaux qui sont requises pour le rafraichissement des hommes & du bestail, se prennent d'un excellent puits, qui a des sources qui ne tarissent iamais. Il y a encore cecy de singulier à cette demeure, qu'elle a dans son voisinage vne quantité tres-considerable de ces *Palmistes épineux*, desquels nous auons parlé en leur lieu, d'où le propriétaire recueille en tout temps du vin fort sain & délicat au possible, dont on regale ceux qui le vont visiter.

Pour conseruer avec douceur l'idée de cette aimable solitude, le Sieur *Vrsin*, qui y trouue ses delices, a dressé au milieu des belles forests qui l'entourent, vne auenüe parfaitement droite & vnie, qui conduit au chemin qui se va rendre à la *Pointe de Sable*, à couuert des arbres les plus rauissans que l'on pourroit s'imaginer: la nature ayant enrichy ce lieu, de toute la plus charmante verdure, d'un ombrage le plus doux, & d'une fraischeur la plus délicieuse, que l'industrie & la curiosité des hommes se

pourroit procurer ailleurs, avec des dépenses immenses, & beaucoup de travaux.

Le Quartier qu'on nomme la *Pointe de Sable*, est grandement pierreux: mais les viures, les cannes de sucre & toutes sortes d'autres marchandises ne laissent pas d'y venir à souhait, & mesme au delà de tout ce qu'on scauroit s'imaginer; tellement que les Habitans qui y ont des Plantages, ont tout sujet de s'en louer, & de se plaire à cultiuer vne terre, qui recompense avec tant de largesse, & en vne si riche mesure, le travail de leurs mains.

Les maisons qu'ils y ont basties, sont solides & fortes d'assiette, d'autant qu'elles sont releuées sur de petits tertres, & que le chemin qui y conduit est si estroit, qu'il est tres-facile d'en deffendre l'approche. Elles sont au nombre de dix ou douze, qui sont presque toutes bien pourueuës de puits ou de cisternes, & s'il y en a eu quelques-vnes qui en soient destituées, elles peuuent aller puiser leurs eaux au pied d'un petit Fort qu'on a basti depuis peu à cét endroit, où il y a vne belle cisterne, qui en a assez en tout temps pour rafraischir son voisinage, qui est composé de fort honnestes gens, qui craignent Dieu & le seruent en esprit & en verité, selon sa sacrée parole.

Cette Isle n'est point habitée depuis la *Pointe de Sable*, dont nous venons de parler, jusques à celle de *Caron*: Il est vray qu'en-

tre ces deux Pointes, on a basty depuis peu vne redoute pour y loger vne escoüde de soldats, que Messieurs Lampfins y veulent entretenir, pour empescher les Indiens de descendre dans l'Isle par cét endroit-là. Car bien que ces Messieurs, en qualité de Seigneurs de la terre, desirent que leurs sujets entretiennent vne bonne correspondance avec ces Barbares, afin de les appruoiser, & les attirer à la connoissance du vray Dieu, par toutes les voyes de douceur & de charité Chrestienne, si est-ce qu'ils ne veulent pas qu'ils descendent à terre, sans en auoir obtenu la permission de Monsieur le Gouverneur.

La *Pointe de Caron*, avec celle du Fort de *Beveren*, qui est éleué tout proche de l'endroit où l'on a projectté de bastir vne autre Ville, sous le nom de la *Nouvelle Fleffingue*, comme nous le dirons en suite, font vne belle Anse en forme de Croissant, qui donne vne bonne & asseurée retraite à toute sorte de vaisseaux. On voit encore sur cette *Pointe de Caron*, les masures d'vn Fort que les premiers Habitans qui y furent enuoyez de l'Isle d'Oüalcre, y auoient commencé. Il y a aussi vn grand nombre d'Orangers, & de Citronniers qu'ils y auoient planté: & vn peu plus bas que la Pointe, il y a vn excellent Arbre de *Cocos*, qui est presque tousiours chargé de fruits.

Cette Anse ayant vne terre sablonneuse,

& tres-propre à produire le *Manioc*, les Patates, & tous les autres viures & marchandises du pays, a dès à present vn nombre bien considerable de braues Habitans, qui y ont basty des maisons bien agreables, & cultiué des Plantages, qui répondent parfaitement à leurs soins & à leurs attentes. Ils sont arrosez de deux Riuieres, qui prenant leurs sources bien auant dans les terres, se viennent rendre à cette Anse, qui peut auoir vne demy-lieuë de circonférence. L'vne de ces Riuieres se diuise en deux bras, dont l'vn décharge ses eaux en la mer au milieu de ce sein, & l'autre apres l'auoir trauerse en toute sa longueur, vient baigner le pied du Fort de *Beveren*, dont nous auons déjà parlé au deuxiesme Chapitre de ce Tableau.

Ce Fort est flanqué sur vn rocher, lequel estant inaccessible de quelque costé qu'on le vueille aborder, est encore laué de la mer & de cette Riuiere d'eau douce, que nous venons de décrire, qui luy font vn large & profond fossé en forme de demylune. La scituation de cette place qui commande absolument sur le Heure voisin & sur vne langue de terre, sur laquelle l'on a projecté de bastir la *Nouvelle Fleffingue*, est si auantageuse, que selon le iugement de tous ceux qui s'entendent aux fortifications, l'on pourroit avec fort peu de frais, la mettre en estat d'arrester vne puissante armée.

Ce Fort n'est commandé d'aucune montagne ny eminence qui soit au voisinage, & les eaux qui l'entourent, & la dureté du roc, ne permettent pas qu'on le puisse miner ny saper. Pour entrer dedans, il faut trauffer la Riuiere, & monter par vn petit sentier qu'on a gagné dans la masse du mesme rocher, lequel est si estroit qu'il n'y peut passer qu'vn homme de front : tellement que les soldats qui le gardent n'ont pas beaucoup de peine à defendre cette auenue, & d'en empescher l'accez. Il est aussi pourueu de plusieurs grosses pieces d'artillerie de quinze à dix-huit liures de balles, qui tiennent le port, la rade, & tout le quartier en seureté.

La mer qui laue cette Anse, est si abondante en toute sorte de bons Poissons, qu'il ne faut jetter qu'vn seul coup de filets, pour en auoir vne douce experience; & la terre est si feconde en Oranges, Citrons, *Goyanes*, *Bacoues* & *Bananes*, que les soldats qui gardent le Fort, & les nauires étrangers ou autres qui mouillent à cette rade, ont tout fuiet de se louer de tant de rafraischissemens, que la terre & la mer leur presente avec tant de largesse.

L'endroit qu'on appelle communément la *Nouvelle Fleffingue*, comprend dans son étendue, vne Pointe ou langue de terre, qui s'auance vn demy-quart de lieuë en mer, & qui est sous le canon du Fort de *Beueren*, qui luy sert de Citadelle. Ce

Quartier, qui fait vne forme de presque Isle, est à present planté de viures, & la Colline qui l'auoisine est entierement couuerte de Cannes de Sucre, que Messieurs Lampfins y font entretenir, pour donner de l'employ à vn beau Moulin, & à vne seconde Sucrierie, qu'ils ont fait bastir au deffous du Fort que nous venons de décrire.

Voila vne briefue & naïfue description de tous les Quartiers de cette Isle, qui sont à present découuerts: d'où le Lecteur iudicieux recueillira, s'il luy plaist, que cette Colonie de la Nouvelle Oualcre, ne consiste point en des forests affreuses & impenetrables, ny en de fourcilleuses montagnes qui ne puissent estre habitées, ny en des sablonnières arides & infertiles: Mais en vne terre feconde au possible, couronnée de bois precieux, arrosée d'vne infinité de belles Riuieres, & de claires sources, & qui respond si liberalement aux esperances de ceux qui la labourent, qu'elle leur donne sans beaucoup de trauail non seulement les choses necessaires pour la nourriture, le vestement, & l'entretien du commerce: mais mesme des delices en vne tres-riche mesure.

CHAPITRE XIV.

*Des avantages qu'on peut attendre de
cette Isle, & des singularitez
qui s'y trouvent.*

Cette Isle, de mesme que celle de Malte, & quelques autres des Antilles a cet avantage tres-considerable, qu'elle ne nourrit aucune beste venimeuse. Il est vray qu'on y voit de monstrueux Serpens, de douze à quinze pieds de long, qui ont la teste effroyable & la gueule demesurement fendue : Mais outre qu'ils prennent la fuite à la rencontre des hommes, & qu'on n'a point encore oüy dire qu'ils leur ayent fait aucun mal : lors que les Negres les trouvent à leur avantage, ils les tuent pour se nourrir de leur chair, laquelle ils disent estre aussi delicate & sauoureuse à leur goust, que celle des meilleurs Poissons. Ils conseruent aussi des dépouilles de ces épouuantables Reptilles, pour en accommoder les curieux qui en font estat, à cause des écailles de différentes couleurs dont elles sont émaillées, avec vne si admirable variété, & vn meslange si superbe, qu'il n'y a aucune broderie, ny aucun taffetas de la Chine, qui leur soit comparable.

Ce qui est aussi de merueilleux, & d'un singulier

singulier auantage pour attirer & conseruer le commerce dans cette Isle : c'est que ses Habitans ont reconnu par vne douce experience , qu'elle n'est point suiette à ces estroyables tempestes , que les Indiens appellent des *Ouargans* , qui font ailleurs tant de rauages. Nous ne recherchons point curieusement en ce lieu , comment il se peut faire , que toutes les autres terres des Antilles estant exposées à cette vniuerselle conspiration des vens : celle-cy en soit exempte , & jouisse d'un calme parfait, pendant que tout le voisinage est dans le trouble, & dans la confusion, qui accompagnent ce defordre : mais en rapportant cet effet extraordinaire à Dieu seul qui en est le veritable Auteur , & luy donnant toute la gloire de cette illustre merueille : nous dirons en admirant ce rare priuilege, que son adorable Prouidence a daigné de déployer en faueur de cette Isle ; que ces vens si legers & si violens, qui ailleurs bouleuersent les maisons, & détachent les plus hauts arbres de leurs racines , sortent du fonds de ses inépuisables thresors, de sorte que n'ayans point d'autre force que celle qu'il leur inspire, ils ne soufflent que là, où sa tres-sage ordonnance les adresse, respectant inuiolablement les limites qu'elle leur a posées.

Nous pouons mettre aussi entre les plus doux auantages de cette terre, qu'à peine y en a-t'il aucune en tout ce nouveau

Monde, qui à proportion de son estenduë, ait tant de belles Riuieres, & tant de claires sources d'eau viue que celle-cy. Car outre celles dont nous auons parlé en faisant la description des differens Quartiers de cette Isle, qui sont déjà connus & habitez : Depuis le Fort de *Beveren*, ou de la Nouvelle Flessingue, iusqu'à l'Anse qu'on nomme de *Leun de Moors*, l'on en remarque encore cinq, qui déchargent leurs eaux dans la mer. Et ceux qui ont penetré plus auant au Nord & au Leuant de cette Isle, rapportent constamment, qu'il y a presque par tout des ruisseaux d'eau courante, qui rafraischissent merueilleusement les plaines & les vallées.

Il est vray qu'il y a vne agreable Plaine, de laquelle nous auons parlé au Chapitre precedent, qui a enuiron trois lieues de long sur vne largeur bien proportionnée, où il n'y a ny Riuere, ny aucune source d'eau qui ait quelque cours. Mais outre que pour reparer ce defaut, l'on y peut creuser par tout des puits & des cisternes ; avec grande facilité : il se trouue justement au milieu du chemin qui conduit du Quartier de la *Grande Anse*, à celui de la *Poincte de Sable*, vn Arbre d'vne grosseur si prodigieuse, qu'à peine six hommes pourroient embrasser son tronc, qui a cecy de merueilleux, que ses racines qui sont liées & cordonnées les vnes avec les autres, par vn singulier & incomparable artifice de la na-

ture, forment dans leur sein vne sorte de rare Puits, de la profondeur de douze à treize pieds, qui même dans les plus grandes chaleurs de l'Esté, est abondamment pourueu d'une eau aussi claire, & autant fraîche & excellente, que celle d'aucune Fontaine qui soit dans le pourpris de cette Isle. Tellement que c'est tousiours à l'ombre de ce bel Arbre, & sous ses vastes branches & fort touffuës, qui couurent cet incomparable Puits d'eau viue, que ceux qui trauesent d'un Quartier à l'autre, ont accoustumé de prendre le frais, & de faire vne délicieuse pause, en s'y defaltérant tout à loisir.

Les beaux Ports, & les mouillages tres-seurs & tres-commodes pour mettre à l'abry toutes sortes de Nauires, se rencontrent aussi en fort grand nombre, tant aux rades, qu'en plusieurs belles Anses, qui sont particulièrement à la bande du Couchant, où cette Isle est fermement habitée, comme nous l'auons representé dans les deux Chapitres qui precedent celuy-cy. Mais outre les Rades & les mouillages que nous auons nommez: en venant de la grand-mer pour aborder cette Terre, apres qu'on a passé le *Petit Tabago*, qui est vne petite Isle, d'une lieue ou enuiron de circonférence, dans laquelle Monsieur le Secretaire a fait mettre des Cheures: on rencontre l'Anse du *Cul de sac*, où les Vaisseaux peuuent estre à couuert de tous vens.

à cause que ce sein est entouré par tout, hormis à son embouchure de collines assez élevées. Cette Baye est encore suivie de trois autres, que l'on rencontre avant que de parvenir à celle qu'on nomme la *Grande Anse*.

Cette Isle a aussi plusieurs agreables Prairies, qui pourroient nourrir vne infinité de bestail : il y en a entr'autres deux fort considerables, dont l'une qu'on appelle communement au langage des Isles, *La Grande Savanne*, peut avoir deux lieues de circuit, & l'autre n'en a qu'une demie. L'herbe qui croist en l'une & en l'autre, est tres-propre à nourrir les vaches, & à leur donner du lait, dont on peut faire du beure & du fromage, qui ne cederoient point en bonnes qualitez à ceux qu'on fait en Hollande, ainsi que les Habitans de cette Isle, qui ont déjà des vaches, le reconnoissent par vne douce experience.

Entre les singularitez de cette Isle, il ne faut pas oublier l'*Anse des Huitres*, laquelle on rencontre en allant de la Plaine au logis du Sieur Vrsin. Cét endroit a cecy de remarquable & de particulier, qu'estant bordé d'arbres qui poussent quelques-vnes de leurs racines dans la mer : des Huitres fort excellentes, s'y attachent par centaines: de sorte, qu'il ne faut que couper ces racines qui sont fort mollasses, & qui ne sont pour la plupart que de la grosseur du pouce, pour en attirer autant que l'on en

veut. Il y en a qui ont la mesme forme que ceux qu'on pèche aux Costes d'Angleterre, qui sont aussi de la mesme grosseur, & ne leur do uent rien pour la delicatesse: & d'autres qui sont plates, & ont vn peu moins de chair: & c'est dans celles-cy, qu'on trouue souuent de petites semencés de Perles.

A cause que cette Isle est scituée sous la zone torride, de mesme que la plus grande partie de l'Amerique, plusieurs se persuadent que les chaleurs y sont si excessiues, qu'elles ne sont point supportables. Mais outre que ces chaleurs ne sont pas plus grandes que celles qu'il fait en France durant l'Esté, & que les rosées qui tombent durant la nuit, & les vents frais qui souffent durant le iour, rafraischissent merueilleusement l'air, comme nous l'auons déjà dit, au premier Chapitre de cette Relation: il y fait souuent des pluyes si douces & si abondantes, qu'elles y causent vne agreable temperature, & lors que les fleurs se ternissent, & que les feüilles des arbres & des plantes semblent se fletir, ces pluyes rendent dans vne nuit la verdure aux arbres, l'éclat aux fleurs, & l'émail aux herbes & aux plantes.

Nous ne repeterons pas en cét endroit ce que nous auons assez amplement insinué ailleurs, que cette Terre produit vne quantité presque incroyable de fruits &

excellens & si propres à nourrir les Habitans, que quand elle ne tireroit aucuns rafraichiffemens de l'Europe, elle est capable de leur fournir non seulement la nourriture & le vestement, ce qui deuroit suffire au Fidele: mais encore vne infinité de delices. Nous ajousterons encore, que pour vn surcroist des liberalitez du Ciel, on y peut aussi cueillir des fleurs, & sauourer vne infinité de douceurs qui peuuent donner vn contentement tout particulier à ceux qui se donnent le loisir de les considerer avec attention, & d'en vser avec actions de graces.

Pour ce qui est des Fleurs, qui émailent presque en toutes les saisons de l'année, plusieurs arbres & plantes, nous en auons parlé en leur lieu: mais il y a encore de certaines *Lienes*, (ainsi qu'on les appelle au langage des Isles) qui rampent sur les arbrisseaux, & sur les buissons, qui ont des Fleurs rauiffantes, & qui exhalent des odeurs nonpareilles.

Il y a aussi de trois sortes de Lys. Les vns sont Orangez, & tout à fait semblables en figure à ceux de la mesme couleur que nous auons en France. L'autre sorte est chargée de six ou sept feüilles longues & étroites qui panchent en bas, & font comme vne espece de couronne, qui contente la veüe par sa blancheur incomparable, de mesme que l'odorat par sa tres-douce odeur. Mais la troisiéme, qui est la plus

rauffante, croist sur le tronc ou sur les grosses branches de quelques-vns de ces plus beaux arbres de prix, dont cette Isle est magnifiquement parée.

Cette rare Plante estant soustenuë d'un si riche & si ferme pie-deftal, qui l'empesche d'estre foulée des passans, s'éleue par toufes & par bouquets du milieu de sa tige, de mesme que le Muguet, ou le Lys des vallées; & son incomparable Fleur, qui n'a pas plus d'estendue que celle du Narcysse, represente si naïvement vn Lys en broderie d'argent, qu'il semble que la nature se soit pluë à produire dans cette Isle cette Fleur mysterieuse, avec tout l'éclat, toute la grace, & tous les attraits que les mains les plus adroites des orfevres & des brodeurs luy pourroient donner pour la reuestir de sa plus grande pompe & majesté, qui l'a renduë digne d'enrichir la Couronne & la Pourpre des Roys les plus augustes du monde.

C'est aussi avec raison que les Habitans de cette Isle font estat d'une sorte de vigne rampante, qui produit des Fleurs d'un bleu celeste, de la grandeur de nos Tulipes, & d'une odeur tres-suaue. Ces Fleurs qui ont aussi la figure d'une clochette, venant à tomber, sont suiuiues de certains fruits, en forme de petites pommes vertes & vnies, qui contiennent vn suc aigre-doux, qui est si rafraischissant & si agreable au goust, lors qu'on y est accoustumé, qu'il n'y a

aucun fruit dans toutes les Antilles, qui soit plus capable d'étancher la soif, d'ouvrir l'appetit, & de laisser vne douce fraicheur à la bouche. Cette Plante merueilleuse, de laquelle Monsieur Chaillou nous a donné la connoissance, de mesme que celle des Lys, que nous auons décrits auparavant, est sans doute vne espece de ces Fleurs tant celebres, que l'on appelle *de la Passion*, dont nous auons parlé bien amplement autre-part.

Cette Terre estant émaillée de tant de rares Fleurs, ce n'est pas de merueille que les Abeilles s'y plaisent, puis qu'elles y trouuent si aisement, & avec tant d'abondance cette douce matiere, qu'elles recherchent ailleurs avec tant d'empressement, pour en former leur miel & leur cire. Elles sont vn peu plus petites que celles que nous voyons en ces Quartiers. Leur corps estant exposé au Soleil, paroist violet de mesme que leurs aisles. Elles ont encore cecy de particulier, qu'elles peuuent estre maniées sans aucun peril, à cause qu'elles n'ont point d'aiguillons. Elles poussent leurs Essains dans le creux des arbres, où elles font aussi leur miel & leur cire.

Bien que ces Abeilles de l'Amerique soient tant soit peu plus petites que les nostres, elles ne sont pas moins vigoureuses, ny moins diligentes : car on remarque qu'elles sont presque tousiours occupées à leur doux traual. On reconnoist aussi par

expérience, qu'elles se plaisent nommément sur ces arbres d'une prodigieuse grosseur, que nous auons décrits au Chapitre quatrième de cette Relation, sous le nom de *Millepieds*: d'autant que ces industrieuses Abeilles, recherchent particulièrement les creux qui se trouuent en leurs branches, ou dans leurs troncs, pour y mettre en reserue leurs doux thresors, & y perpetuer leur race. On n'a pas beaucoup de peine à trouuer ces cachettes, parce que les sentinelles bruyantes qu'elles ont accoustumé de poser aux ouuertures de ces ruches naturelles, les découurent assez. Pour profiter de leur trauail, on coupe les branches qu'elles ont choisies: puis l'on en tire le miel, qui est blanc, & d'un goust aussi doux que celui qu'on nous apporte de Prouence: mais il a cecy de singulier, qu'estant extrêmement liquide, il s'écoule aysement, lors qu'on blesse tant soit peu les petites cassettes de cire dans lesquelles il est renfermé. Mr Chaillou, dit en auoir recueilly environ vn pot, de chaque branche qu'il auoit fait couper. La cire qui demeure apres qu'on a exprimé le miel des rayons, est tellement noire, que ceux qui ont la curiosité d'en faire l'essay, nous ont assuré qu'elle ne peut estre blanchie, ny au Soleil, ny à la rosée, ny par aucun autre artifice.

On rencontre encore communément parmy les bois de cette Terre, vne autre sorte de mouches à miel, qui poussent au

leurs effains dans les creux des arbres, pour y faire en suite leur delicieux ouurage, de mesme que les precedentes, à qui elles sont semblables quant à la figure : mais quant au reste, elles ont cecy de particulier, qu'on les prendroit de loin pour des fourmis volantes, tant elles sont petites, & qu'au lieu que les premieres paroissent de couleur violette, celles-cy sont entierement blanches. Il y a encore cette notable difference entre leur miel, que celuy qui est de la façon de ces plus petites, est aigrelet, comme si l'on y auoit meslé du suc de Citron, & celuy des autres est doux au possible, comme nous l'auons representé.

Il croist aussi dans cette Isle vne sorte de vigne sauuage, qui monte naturellement sur les arbres, où elle produit des raisins aussi gros que les nostres, & d'un goust fort approchant, lors qu'ils sont parfaitement meurs. Mais ceux qui ont des treilles dans leurs jardins, dont le premier plan a esté apporté de l'Europe, en recueillent des excellens fruits deux fois l'année, & mesme plus souvent, selon la taille & la culture que l'on donne aux seps, ayant égard à la Lune, & à la saison conuenable. Ce qui témoigne que si l'on prenoit le soin d'y porter quantité de bons plans, & d'y mener des vigneronns bien experts, on pourroit esperer d'y faire avec le temps du vin autant excellent, qu'en beaucoup d'autres endroits, qui sont renommez entre les vignobles.

Après qu'on a passé le Fort de la *Nouvelle Flefingue*, en tirant du costé du Nord, l'on voit vne montagne que les anciens Habitans de la nation des *Caraïbes*, ont nommée la *Montagne du diable*, à cause qu'on y apperçoit fort souuent des feux qui éclairent durant la nuit. Et bien que ceux-là qui n'en sçauent pas la vraye cause croient que ce soient des esprits folets, & en soient effrayez, il est assuré que ces flammes qui sont allumées par les ardeurs du Soleil durant le iour, ne sont entretenus que par le soufre, qui est contenu dans les entrailles de cette montagne, de laquelle sans doute on en pourroit tirer vne grande quantité, si l'on vouloit prendre la peine de le purifier, & de faire trafic de cette marchandise.

On peut mettre aussi entre les auantages de cette Isle, que les Indiens l'ayant abandonnée depuis vn peu plus d'vn siecle, comme nous l'auons déjà remarqué ailleurs, ils ne peuuent à présent, sous quelque couleur que ce soit, y pretendre aucuns droits, pour y venir en suite faire des descentes, & inquieter le repos des Habitans, de mesme qu'ils en vsent souuent à l'endroit de ceux des autres Isles, d'où ils se plaignent d'auoir esté chassés, par les surprises, les artifices, & les violences des étrangers. Ioint que quand cette pensée leur monteroit à l'esprit, la place est maintenant si bien peuplée & munie de tant de bonnes Fortes-

resses que tous leurs desseins s'en iroient aisément en fumée , & retourneroient à leur honte & confusion, s'ils essayoient d'y faire quelque irruption.

Nous pouuons encore ajouster , à la recommandation de cette Colonie , que tous les Habitans y ayans la liberté de la pesche, & mesme de la chasse , sans crainte d'estre querellez par leurs voisins , pour auoir entrepris ces diuertissemens sur leur territoire , ils ont tout suiet de s'y plaire , veu notamment qu'ils n'y sont fatiguez comme ailleurs, de gardes ou de courvées, & qu'ils y vivent paisiblement des biens que la terre leur produit , ou que leur industrie leur peut acquerir , sous l'vn des plus doux , & des plus accomplis gouuernemens qui puissent estre étably, pour conseruer la iustice, & le bon ordre dans la societé ciuile.

Il est vray que cette Isle ne possede point les racines de l'or , ny la source des perles, & qu'elle ne fait pas parade de plusieurs joyaux, ny d'vne infinité de richesses superflues , qui ne seruent qu'à l'entretien de la pompe & de la vanité des hommes : mais nous pouuons dire , que puis qu'elle est éclairée des diuines lumieres de la verité celeste , & qu'elle donne en toute abondance , la nourriture , le couuert & le vètement à tous ses Habitans , & mesme de quoy entretenir vn doux & profitable commerce au d. hors , par le moyen de ses marchandises , elle se peut glorifier d'auoir

tous les plus precieux thresors de Sion, & les veritables richesses.

De sorte, qu'apres auoir consideré toutes les singularitez, & tous les rares auantages dont cette Terre est richement pourueüe, nous pouuons conclure avec raison, que ceux qui y habitent, la doiuent considerer comme vn petit monde à part, que le Souuerain a détaché du grand pour les y loger, & qu'il n'y a que ceux qui passent ainsi leurs iours dans des retraites si bien choisies, & parmi des emplois si doux & si innocens, qui jouissent sans crainte de la lumiere du iour & du repos de la nuit, de l'ombre des forests & de la fraischeur des fontaines, de la pureté des choses visibles, & de la veritable nature, telle qu'elle est auant que l'artifice & le luxel'ayent falsifiée : & enfin, pour nous seruir encore des termes d'un celebre Escriuaïn de ce siecle, il n'y a qu'eux & leurs semblables qui puisent à la source des beautez naturelles, & des vrayes delices, pendant que les autres n'ont que leur reste.

CHAPITRE XV.

*Des avis qu'il faut donner à ceux qui
desirent de passer à cette Isle
pour y habiter.*

Ceux qui en suite d'une meure delibération prise en la crainte de Dieu, & apres l'invocation de son grand Nom, pour la benediction de leur dessein, desirent de passer à cette Colonie, pour s'y établir fermement, doiuent estre informez en premier lieu, que cette Isle estant éloignée de nos Costes, de douze cens lieuës où environ, l'on fait tout ce chemin par mer; qu'il ne faut que cinq ou six semaines au plus pour s'y rendre heureusement, avec l'ayde du Seigneur: & qu'en faisant ce voyage l'on rencontre l'Isle de *Madere*, & celles du *Cap-de-vert*, où l'on peut mouiller l'ancre, pour y prendre l'air de la terre, & les rafraischissemens dont on peut auoir besoin.

Ils doiuent aussi sçauoir que l'embarquement se fait ordinairement à *Flessingue*, l'une des plus belles Villes, & des plus considerables de la Prouince de *Zelande*, éloignée d'une lieuë, seulement de celle de *Middelbourg*, qui en est la capitale, & qu'en l'une & en l'autre de ces deux Villes

fort celebres, & qui sont conneuës par tout, l'on peut auoir à vn tres-juste prix toutes les marchandises, & tous les accommodemens qui sont necessaires, pour faire avec plus de douceur & de facilité, de semblables voyages de long cours.

Ils peuuent encore estre auertis de tous les articles suiuaus. Que le temps de l'embarquement dependant des vens fauorables, ne peut point estre réglé precisement: mais que les Vaisseaux qui sont prêts à faire voile, partent pour l'ordinaire de la rade au mois de Mars ou d'Auril, & que le prix que l'on donne pour le passage de chaque personne avec son coffre, & pour la nourriture est fort raisonnable, n'estant que de trente florins, ou de cinquante pour ceux qui desirent d'estre vn peu mieux accommodez que le commun, & qui mangent à la table du Capitaine.

Que les Nauires que Messieurs Lampfins destinent à ces voyages sont grands & forts, bons à la voile, & parfaitement bien munis de Canons, & de toutes les prouisions qui sont requises à de pareilles entreprises: & que les Capitaines ou Maistres, & les Pilotes, à qui ils en confient le commandement & la conduite, sont gens sages & experimentez, qui veillent soigneusement, à ce que tous les Officiers inferieurs, & generalement tous ceux qui sont commis à leurs charges, s'acquittent diligemment & fidelement de leurs deuoirs.

¶ Que dans tous ces Vaisseaux, l'on voit reluire vne merueilleuse netteté, & vn ordre si bien réglé & si accompli, qu'on n'y peut rien desirer pour l'honnesteté & la bien-seance qui se doiuent garder dans ces maisons flotantes, afin de conseruer la santé, de subuenir aux necessitez de ceux qui tombent malades, & d'y maintenir vne bonne paix, & vne parfaite vnion entre tous.

Pour ce qui concerne le seruice de Dieu, qui doit estre recommandé par dessus toutes choses, la lecture de l'Escriture sainte, le chant des Pseaumes, & les Prieres, s'y font aux heures accoustumées, le matin & le soir de chacun iour: & les Dimanches, s'il y a vn Pasteur, ces sacrez exercices de la vraye pieté, sont accompagnez d'vne deuote exhortation à la crainte de Dieu, ou d'vne claire exposition de quelque article de la doctrine Chrestienne: & s'il n'y a point de Predicateur, celuy qui a la charge de faire les Prieres publiques, ajouste à celle de ces iours-là, la lecture de quelque vn de ces excellens sermons, qui ont esté composez pour l'édification des fideles qui sont en voyage sur la mer.

On les peut aussi auertir, que pour se rendre à cette Colonie, l'on peut aussi s'embarquer ailleurs qu'à Flessingue: mais qu'en ce cas ils doiuent conuenir avec le Maistre du Nauire, afin qu'il soit obligé de les descendre à cette Isle auant que de passer aux

autres qui font au deffous, & d'où ils auroient beaucoup de peine de remonter à celle-cy, s'il s'y estoient portez, à cause que les vents, qui sont presque tousiours contraires, ne peuuent seruir, & que les commoditez des Nauires qui y aillent, sont fort rares aux autres Isles, si ce n'est qu'on en rencontre quelques vns de ceux qui appartiennent à Messieurs Lampfins.

D'autant que les diuers accidens qui peuuent suruenir durant le cours de ce voyage, & les perils auxquels on est exposé sur la mer, en retiennent beaucoup de former ce genereux deffein, il sera bon pour les pré-munir contre ces viues apprehensions, de leur représenter, que Dieu ayant vn pouuoir autant absolu sur la mer que sur la terre, & que sa bonté, sa puissance, & sa sagesse y estant également illustres, rien ne leur peut arriuer en l'vn ou en l'autre de ces elements, qui ne soit dispensé par son adorable Prouidence: & qu'en cheminans en simplicité & sincerité de cœur, dans la vocation à laquelle ils sont appelléz, ce Souuerain Maistre du monde dirigera tous les momens de leur vie à sa plus grande gloire; & que s'ils se remettent à sa sage conduite, il les accompagnera de son conseil, afin qu'ils éprouuent, que suiuant ses inuariables promesses, toutes choses aydent ensemble en bien à ceux qui l'ayment.

Ils doiuent estre aussi fermement persuadez, que bien qu'ils soient sur vn ele-

ment, qui est la vraye image de la vanité & de l'inconstance mesme, ce grand Juge de l'Vniuers, qui a autresfois presidé sur les eaux du deluge, ne les abandonnera point, que son bras qui n'est point racourcy les conseruera sur ces abysses, aussi precieusement que la prunelle de son oeil, leur faisant voir ses merueilles és lieux profonds: De sorte que quand il seroit comparoistre le vent de tempeste, qui eleueroit tellement les vagues de la mer, qu'ils monteroient jusqu'aux Cieux, puis descendroient en vn instant jusqu'aux abysses, & que leur ame se fondroit d'angoisse, ainsi que Dauid nous le represente dans ses Pseaumes, ils doiuent estre assurez que s'ils crient à Dieu au milieu de ce danger, il arrestera la tourmente la changeant en calme, & les ondes se tiendront coyés. Puis ils s'éjoüyront de ce qu'elles feront appaisées, & il les conduira au port qu'ils desirent, afin qu'ils racontent ses gratuitez en l'assemblée de son peuple, & qu'ils publient toutes les choses merueilleuses qu'il aura déployées en leur faueur.

Au lieu que les gens du monde entrepreneurs de pareils voyages, se chargent de Romans, & font prouision de cartes & de dez pour se diuertir par la lecture de ces liures curieux, & par ces jeux de hazard, qui engendrent souuent des disputes, & par lesquels le saint Nom du Seigneur est profané, ceux qui craignent Dieu, & qui se

proposent de cheminer désormais en pureté & en intégrité devant sa face, se muniront de tous les meilleurs livres de dévotion qu'ils pourront rencontrer, & sur tout de la Sainte Bible qui est le livre par excellence, auquel ce miséricordieux Sauveur nous déclare pleinement sa bonne volonté, le soin incomparable qu'il daigne prendre de nous, & tout le bon chemin que nous devons tenir, pour luy estre agréables tous les iours de nostre vie.

Afin qu'on ne leur puisse point reprocher avec iustice, que pour auoir passé du monde ancien au nouveau, ils n'ont point quitté pour cela leurs mauuaises habitudes, & que pour auoir changé d'air, ils n'ont pas changé de mœurs, ils doiuent profiter de ce grand loisir que le Seigneur leur donne dans le Nauire, pour l'écouster parlant à eux dans ses Escritures, & le supplier en suite tres-affectueusement, de vouloir créer en eux vn cœur tout pur & tout nouveau, qui soit doux, humble, & ployable à recevoir les salutaires impressions de sa grace: qu'il renouelle dans leur interieur vn esprit bien remis, & qu'en leur donnant l'esprit de sa sainteté, il leur octroye de nouvelles affections à le craindre, à l'aymer, à le seruir, & à le glorifier, afin qu'estans arriuez au lieu où sa diuine Prouidence les appelle, ils y cheminent en nouveauté de vie, & qu'ils puissent dire en y entrant: Les choses vieilles sont passées, voicy toutes choses sont faites nouvelles.

Pour donner des preuues d'une si sainte resolution, & attirer la benediction du Ciel sur leurs personnes & sur leurs emplois, ils doiuent prendre garde dès leur arriuée, que leurs maisons soient autant de petites Eglises, où Dieu soit seruy religieusement, où le sacrifice de prieres & de louanges luy soient présenté par chacun iour, le soir & le matin, & où sa parole soit reuerée, attendans de sa seule benediction, & non point de leur force ou de leur adresse, l'établissement de leurs familles dans cette nouvelle terre, & tout le succez de leurs traux : en considerant sans cesse que si le Seigneur ne bastit la maison, ceux qui la bastissent traouillent en vain, & que celui qui plante & celui qui arrose n'estans rien, c'est Dieu seul qui donne l'accroissement.

Ils ne doiuent point regretter le lieu de leur nayssance, puisque tout ce monde estant le pays du fidele, qui s'estime par tout comme voyageur & forain; ils sont aussi voisins du Ciel en vn endroit qu'en vn autre, & que plusieurs ont souuent trouué plus de biens, plus d'honneur, plus de contentemens solides, & mesme plus d'amis, en vn pays étranger, qu'ils n'en eussent pû esperer parmy leurs plus proches, & ceux de leur nation.

Et puisque la diuine Prouidence qui veille sur eux en bien, les a transplanté d'un lieu à vn autre, ils doiuent se persua-

der qu'elle l'a ainsi ordonné, afin de les empêcher de s'enraciner trop profondément en cette miserable terre; & ils se doiuent seruir d'une occasion si fauorable que la sagesse leur adresse, pour penser serieusement à leur vraye patrie la Canaan celeste, & soupirer apres elle avec d'autant plus d'ardeur, qu'en jettans les yeux sur l'un & sur l'autre monde, ils n'y verront que vanité & qu'inconstance, & mesme des reuolutions si étranges, qu'ils seront obligez de dire apres le plus sage Roy de la terre, que tout ce qui est sous le Soleil, n'est que fascherie & rongement d'esprit.

Ils doiuent sur tout, estre fort soigneux de sanctifier avec reuerence le saint iour du repos, & les autres auxquels l'Eglise a coustume de s'assembler pour l'adorer en esprit & en verité, & pour faire la memoire solemnelle des principaux mysteres de nostre Redemption, ou pour s'humilier en la presence de Dieu, avec ieunes, prieres, & actions de graces: ils doiuent quitter de bon cœur les affaires de leurs vacations ordinaires, pour employer entierement ces jours-là au seruice de Dieu, se rendans des premiers en son sacré Temple, pour y estre instruits par sa parole, consolez par le chant de ses loüanges, & confirmez en la foy & en l'étude de toutes sortes de bonnes œuures, par la predication de l'Euangile, & par la participation des saints

Sacremens qu'il a instituez en son Eglise, pour sceller en nos cœurs les excellentes promesses de graces & de misericorde, qu'il nous a faites en son Fils bien-aymé Nostre Seigneur I E S V S - C H R I S T.

Pour viure dans vn grand repos d'esprit, & pourchasser la paix avec tous, & la charité, qui doit estre le sacré lien de la perfection, à laquelle tous les Chrétiens doiuent aspirer, ils se doiuent soumettre d'vn franc courage à l'ordre de la Justice & de la police, qui est étably au lieu où le Seigneur les a introduits, & ne se point mesler avec les contentieux, & les esprits broüillons & remuans, qui ne pouans se ranger & supporter le joug léger d'vne douce discipline : censurent avec aigreur tout ce qui ne se rapporte point à leur humeur, & qui n'est point conforme à leur caprice. Ils doiuent aussi éuiter soigneusement la compagnie familiere des dissolus, des yurognes, & de gens de mauuaise vie, qui pourroient corrompre leurs bonnes mœurs, & leur faire oublier les saintes resolutions qu'ils ont prises, de se dedier entierement au seruice de Dieu, & de ne point souiller ce nouveau monde, des mesmes dereglemens qu'ils ont commis dans l'ancien, & auxquels ils ont renoncé, auant que d'en partir.

S'ils sont chargez d'vne famille, ils doiuent prendre tous les soins possibles de l'éleuer en la vraye pieté, & de la nourrir en

la discipline & en la remontrance du Seigneur. Et s'ils ont acquis des Negres pour estre attachez à tousiours à leur seruice, ils doiuent s'étudier de les gagner à Dieu, & de les attirer à la connoissance de son Euangile, avec tous les doux cordeaux de la charité & de la debonnaireté de Nostre Seigneur I E S V S, qui d'esclaves & de serfs du peché, que nous estions de nostre nature, nous a mis de sa pure grace, en la liberté de ses enfans.

Pour paruenir à vne si noble fin, ils se doiuent représenter sans cesse, qu'encore que le teint de ces pauures creatures soint different du leur, ce sont toutesfois des hommes comme eux, que Dieu a creez à sa semblance; & que ce leur seroit vnegloire incomparable, si sa Majesté se seruoit de leur ministere, pour regrauer en leurs cœurs l'image de sa justice & de sa vraye sainteté; que le peché, l'idolatrie, & la superstition en ont effacées: & qu'il n'y a rien de plus efficace pour les appeller des profondes tenebres de l'ignorance, & de l'erreur, à la merueilleuse lumiere de la verité que nous professons; que de les y conuier par de frequentes instructions domestiques, & particulièrement par de bons exemples de pieté, de douceur, de charité, & de toutes sortes de vertus Chrestiennes.

Ils doiuent aussi detester l'inhumanité & la cruauté de quelques-vns, qui se disans

Chrestiens, traitent ces pauvres gens, qui leur sont seruiteurs perpetuels, avec plus de rigueur & de seuerité qu'ils n'en pourroient attendre des Turcs & des Sauvages les plus dénaturez. Ce qui leur fait concevoir des haines & des auersions si grandes contre le cruel traitement qu'ils reçoivent de ces Maistres inexorables, qu'ils ont aussi en horreur la Religion qu'ils professent, dans la creance & le prejugé, qu'elle enseigne & autorise de pareilles horreurs. De sorte, que ces miserables creatures, déplorans sans cesse le malheur de leur condition, se precipitent quelquesfois dans les dernieres extremitez, comme il s'en est veu de funestes exemples, en quelques autres Colonies.

Il faut encore exhorter les nouveaux Habitans de celle-cy, à reuestir les mesmes sentimens d'humanité, de douceur, & de charité Chrestienne, à l'endroit des Indiens originaires du pays, lors qu'ils viendront les visiter, où que l'occasion se presentera d'auoir quelque communication avec eux, afin qu'en rependant parmy ce pauvre peuple, que Dieu a fait naistre libre, & qui ne peut souffrir d'estre rudoyé, la bonne odeur de l'Euangile de sa grace, ils taschent de le retirer de son impieté & de sa profonde ignorance, par toutes les voyes que le Seigneur leur en ouurira.

Ceux qui ont le moyen d'acheter vne habitation remplie de viures, dès qu'ils arriuent

uent à cette Isle s'exemptent de beaucoup de fatigue, & ils jouissent d'abord d'une grande douceur. Et quant aux autres qui ne peuvent pas auoir vn pareil auantage, on leur doit conseiller dans les commencemens de leur établissement, de s'affocier avec quelqu'un de ces anciens Habitans, qui ait vn bon Plantage, & qui s'entende à le conduire, afin qu'en traueillant ensemble aux conditions dont ils conuiendront, ils apprennent d'eux la methode de cultiuer la terre, & le plus court moyen d'en tirer des viures, & les marchandises necessaires pour leur subsistance, selon la coustume du pais.

Pour ce qui concerne ceux qui entreprenent ce voyage sur la bource d'autrui, n'ayans pas le moyen de payer leur passage, ils doiuent estre auertis qu'ils sont obligez, selon les maximes de toutes les Isles, de seruir trois ans ceux qui ont fait cette auance pour eux : tellement que bien qu'ils reçoient quelque petit gage par an, ils sont souuent reduits à vn triste estat, si ce n'est qu'ils rencontrent par bon-heur, des maistres équitablés & debonnaires, qui ne réquièrent d'eux aucun seruice qui ne soit raisonnable & moderé, selon la portée de leurs forces.

Quant aux autres auis, qu'il faut donner à tous ceux qui arriuent iournellement à cette Isle, pour preuenir beaucoup de maladies, qui les y pourroient accueillir, il leur faut conseiller d'abord de garder vne

grande sobriété au boire & au manger, d'autant que le pays estant chaud, on n'y doit point charger son estomac, autant que dans les contrées froides. De là vient, qu'encore que tous les viures qui y croissent, soient legers & de facile digestion, toutesfois on conseille aux nouveaux venus de manger peu & souuent, pour se bien porter. La nourriture qu'on y prend n'y fait pas aussi beaucoup de sang, ce qui est causé que les Chirurgiens n'en tirent pas beaucoup, lors qu'ils sont contraints d'ouurer la veine.

Il y a dans toutes les Antilles, quelques fruits agreables, & de bonne odeur, dont il se faut neantmoins garder soigneusement, si l'on ne veut se mettre en vn évident peril d'en estre dangereusement malade. Les pommes que l'on nomme ordinairement de *Manenille*, doiuent tenir le premier rang. Elles croissent sur vn arbre mediocre, qui a la forme de nos petits pommiers. La figure de ce fruit est fort semblable aux pommes que nous appellons de *vermillon*. L'agreable couleur de la peau de ces pommes, & la bonne senteur qu'elles exhalent, leur donnent de grands attrait: mais elles sont remplies d'une substance qui a des qualitez si dangereuses, que ceux qui en ont mangé ne doiuent attendre que la mort, s'ils ne sont promptement secourus par quelque puissant antidote, qui détruise la force de ce venin.

On rencontre encore parmi les bois qui

couurent la terre de ces Isles , certaines Plantes , qui sont chargées d'une sorte de petits fruits , qui sont saoureux à la bouche : mais qui causent en suite des vomissemens étranges. De sorte , qu'il faut que les nouveaux venus , obseruent vne grande retenue en l'usage de tous les fruits de ce pays , jusques à ce qu'ils ayent appris à discerner les bons d'avec les mauuais , & qu'ils soient parfaitement informez de leurs qualitez louables ou dangereuses.

Parce que l'on a aussi remarqué par vne triste experience, que tous ceux qui s'exposent à nud , à la délicieuse fraischeur de la nuit , sont souuent saisis de grands maux d'estomac , ou qu'ils deuiennent passés, jaunastres & bouffis , perdant en peu de temps, tout ce qu'ils auoient de couleur viue & vermeille , ceux qui sont soigneux de prevenir tous ces fascheux accidens , doiuent se tenir tout le corps bien couuert durant la nuit, & singulierement la poitrine.

L'on doit encore conseiller à ceux qui bastissent de nouvelles maisons dans cette Isle, d'en prendre le iour du costé du Soleil leuant , qui porte par tout , & nommément en ces pays chauds, la santé avec ses rayons, ou du moins, de le receuoir du coité du Nord, d'où soufflent ordinairement les vents qui purifient l'air de toutes ces contrées, qui sont sous la zone torride.

On a aussi remarqué qu'il n'y a rien qui contribué d'auantage à la conseruation de

la santé des Habitans de ce nouveau Monde, que d'éloigner leurs demeures des marefcages & des fondrières, & de les placer autant que la différente conftitution des lieux le peut permettre, à la pente des montagnes, ou fur des éminences, d'où l'on puiſſe respirer vn air plus pur, & plus libre, que celuy qui eſt referree dans les vallées, ou étouffé par des arbres, ou par des rochers, qui font ombrage de toutes parts. Cét auiſ eſt fondé ſur la douce experience de pluſieurs, qui ont remarqué avec ſoin, que ceux d'entr'eux qui habitent ſur des montagnes ou ſur des collines, ſont beaucoup plus agiles & plus vigoureux que les autres, qui demeurent aux vallées ou au milieu des plaines qui ſont baignées de marefcages.

Enfin il faut auertir les nouveaux Habitans de cette Colonie, qu'il leur fera fort auantageux de ne point abbatre tout à coup les arbres qu'ils trouuent ſur leurs Plantages : mais qu'il eſt bon d'en reſeruer vn bouquet des plus beaux en quelque endroit. Car outre que ces arbres apportent vn ſingulier ornement & vne fraiſcheur merueilleuſe aux habitations, ils ſeruent encore à les parer & deffendre contre les vens, & à leur attirer de la pluye & de la roſée en plus grande abondance. Car l'on reconnoiſt à preſent, que dans toutes les autres Iſles, eſqueiles on a degradé les foreſts, il n'y pleut plus ſi ſouuent qu'il faiſoit

auant ce dégast. Ioint que c'est vne perte irreparable, de détruire en vn iour l'ouurage d'vn siecle, ou de consumer avec le fer & le feu, sans vne évidente necessité, des arbres si beaux & si precieux, qu'on voudroit puis après racheter à grand prix s'il estoit possible, ou pour bastir des maisons, ou pour les employer à quelques autres excellens ourages ausquels ils se trouuoient propres.

Bien que plusieurs honnestes familles, qui se sont retirées à cette Isle, ou dans celles du voisinage, y ayent amassé des biens de ce monde, & des commoditez fort considerables par la benediction du Seigneur: il ne faut pas toutesfois, que ceux qui auront le dessein de s'y transporter, se proposent pour leur principal objet, vne fin si basse, pour vne ame si genereuse; mais s'ils souhaitent d'y viure contens, ils y doivent chercher en premier lieu le regne de Dieu & sa iustice, dans l'esperance que toutes autres choses qui concernent la vie presente, leur y feront en suite abondamment fournies, si ce grand Dieu & Sauueur le iuge expedient pour sa plus grande gloire, & le salut de leurs ames.

Mais pour s'affermir en de si saintes resolutions, ils doiuent considerer sans cesse, que la pieté avec contentement d'esprit, est vn grand gain; que n'ayans rien apporté au monde, qu'aussi est-il évident que nous n'en pouuons rien emporter, mais que si nous

sommes de vrais fideles, ayans la nourriture, & dequoy nous puissions estre couverts, cela nous deuroit suffire : puisque ceux qui veulent deuenir riches tombent en tentation, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction, & que la conuoitise des richesses est la racine de tous maux.

Il ne faut pas aussi qu'on nous objecte, que c'est vne chose fort rare de rencontrer des personnes qui veuillent passer tant de mers, sans auoir d'autre but de leur voyage, que celuy que nous proposons, ou qui estans paruenues à ces nouuelles Colonies, y puissent mener vne vie si détachée des interets que la chair & le sang suggerent ordinairement à nostre nature corrompue: d'autant qu'encore que nous confessons franchement, que le nombre de ceux qui ont des sentimens si religieux soit assez petit, si est-ce neantmoins que nous pouuons asseurer, qu'il y en a quelques-vns en diuers endroits de ces aymables contrées, à qui le Seigneur a fait tant de grace, que considerans que la figure de ce mode passé, & qu'ils n'ont point icy bas de Cité permanente, ils s'y comportent comme des étrangers & voyageurs, & y vivent dans vn si grand détachement de tous les biens perissables, que ny l'auarice, ny l'ambition, ny le luxe, ny la volupté, ne leur déchirent point les entrailles: de sorte, qu'vsans des biens que Dieu leur donne sans en abuser, ils rejettent tous

leurs soucis sur son adorable Prouidence, sans mettre leurs affections aux richesses superflues que le monde estime.

Il seroit à desirer que tous les autres Insulaires fussent animez d'un mesme esprit, pour se seruir en toute pureté & avec actions de graces de tant de biens que Dieu verse sur eux en vne si riche mesure. Mais si nous les considerons en corps & en general, il est constant qu'il s'en trouue beaucoup plus dans ces heureuses contrées, qui sont exempts des empressements & des sollicitudes déreglées de ce present siecle, que parmy nous à proportion de nostre nombre.

Pour conclure maintenant ce petit Traité, & faire vn racourcy des principales matieres sur lesquelles nous nous sommes étendus. Il faut auoier que les Habitans de cette Nouvelle Oüalcre en particulier, ont deuant leurs yeux, & dans leurs mains, tous les plus excellens motifs à louer Dieu de ses dons, & tous les plus riches suiets de se consacrer à son saint seruice, que l'on sçauroit desirer en aucun endroit du monde, soit qu'ils considerent la douceur de l'air qu'ils y respirent, la fecondité merueilleuse de la terre qui leur y est écheue en partage, la beauté rauissante, & l'agrecable diuersité des arbres qui la retiennent, le cristal coulant des riuieres & des fontaines qui l'arrosent, les excellens viures qui y croissent, le miel & le Sucre qui y disti-

lent, les precieuses marchandises qu'ils y recueillent, & la pesche & la chasse qui y sont abondantes; ou qu'ils jettent les yeux sur le nombre bien considerable des personnes qui leur tiennent compagnie, & qui en attireront dans peu de temps plusieurs autres; ou sur la qualité des Fortereffes qui les protegent, ou sur la douce police & l'aymable gouuernement qui y est étably pour l'entretien du commerce & les y faire jouïr d'une vie paisible & tranquille; & enfin sur tous les moyens qu'ils y ont d'estre instruits & consolez par la parole de Dieu qui leur y est annoncée, pour les rendre sages à salut par la foy qui est en I E S U S C H R I S T. Tellement qu'estans enuironnez d'une si grande nuée d'encouragemens & d'aydes, qui les excitent comme à l'enuy à la reconnoissance, & à la pratique de tous les sacrez devoirs de la vraye pieté auxquels nous les auons exhortez dans ce Chapitre, ils peuuent tirer le dernier trait de ce Tableau, en disant avec nous à la louïange de leur ayvable Colonie.

*O sejour où le Ciel ses merueilles déployé
 Où tous ses Habitans
 De leur sort se trouuent contens,
 Où l'on n'oit retentir que Cantiques de joye,
 Il faudr desormais que ces vers
 Portent ton nom par l'Vniuers.*

F I N.

